Université de La Réunion
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines – Département Histoire
Année 2019-2020

Kalila et Dimna : La valeur de l'art figuratif dans la dynastie Djalayride (1392). Quand l'animal éduque l'Homme

ANNEXE

Mémoire de Master 2 Histoire

PRÉSENTÉ PAR ALICIA MANGATA

Sous la direction de Mr. Serge BOUCHET, MCF en histoire médiévale à l'Université de la Réunion

Soutenance : Le lundi 31 août 2020

Présidente du jury :

Madame Evelyne MARI-COMBEAU, professeure des universités en histoire contemporaine à l'Université de la Réunion.

Jury :

Madame Evelyne MARI-COMBEAU, professeure des universités en histoire contemporaine à l'Université de la Réunion.

Mr. Serge BOUCHET, MCF en histoire médiévale à l'Université de la Réunion

ANNEXE

Sommaire

NOTICE 3

Miniatures 7

Tableaux 165

Graphiques 171

NOTICE

Kalīla va Dimna. Traduction persane d' d'Abū l-Ma'ālī Naṣr-ullāh Munšī.

Cote : Supplément Persan 913 Réserver

Ancienne cote : Blochet 2032

Kalīla va Dimna. Traduction persane d' d'Abū l-Ma'ālī Naṣr-ullāh Munšī.

1392 (10 août)

Copie achevée (f. 217v) le 20 Ramazān 794H. par Hāfiż Ibrāhīm pour (cf. la rosace du f. 2) la bibliothèque (*hizānat al-kutub*) du Šāh Mu'izz al-Dīn Šāh Valad [=le prince ǧalā'iride Valad b. 'Alī b. Uvays, qui ne règna que de 813H./1410 à 814H./1411] ; le f. 3 a été refait au XVIème siècle pour remplacer un feuillet manquant. Ecriture *Nasta'līq* de 17 lignes à la page ; citations arabes et titres sont dorés (de deux tons différents) ; réclames ; surface écrite 105 x 155 mm. Ms. de 175 x 235.Réglure au *mistara*. On trouve du f. 3 à 217v des encadrements d'un filet bleu et d'une bande dorée. Au f. 2 figure la rosace (*šamsa*) circulaire de dédicace enluminée (cercle de 75 mm de diamètre avec, en Sulus doré, l'inscription *bi-rasm hizānat al-kutub (...) Šāh Valad halada dawlatahu,* avec un pourtour d'arabesque sur champ bleu) [le f. 2 a été doublé et seule cette rosace reste visible]. Au f. 2v subsiste une moitié de la double page enluminée initiale d'origine (120 x 203 mm ; le décor comporte sur trois côtés un cadre à fond bleu avec répétition de fleurons noirs alternant avec d'autres rouges et verts, et des lancéoles bleues exténeures ; l'encadrement intérieur, sur un fond noir semé de fleurs rouges et bleues, avec des bandes – blanche à échancrures et dorée – délimite un carré central qui renferme en son centre une figure d'arabesque, et, en haut et en bas, deux rectangles à fond doré à volutes vertes et écoinçons bleus avec l'inscription « *coufique* » *li-llāh al-ḥamd wa l-mulk*(...) en blanc). Au f. 3 figurent un *sarlawh* de frontispice enluminé [datant du XVIème siècle] (78 x 106 mm ; un rectangle entouré d'un cadre vert à petites croix possède un fond bleu à arabesques, des écoinçons dorés et un cartouche central doré vide en losange polylobé ; au-dessus un dôme polylobé bleu) et deux rectangles décoratifs à fleurs dorées. Le ms. possède quelques boules d'or de ponctuation (f. 4v, 59v, etc.). Aux f. 2 et 4- 217, papier oriental ivoire vergé (20 vergeures occupent 26 mm), perpendiculairement à la couture, avec des fils de chaînette groupés par deux ou par trois et distants d'environ 13 mm à l'intérieur de chaque groupe ; le f. 3 est d'un type différent, et employé dans l'autre sens. 217 feuillets. Après deux cahiers irréguliers, le volume est formé de quaternions (f. 21- 61, 66- 89, 96- 159, 167- 182 et 195- 217, les deux feuillets finaux manquent au dernier) et de cahiers irréguliers. Le f. 2 est constitu é de deux feuillets collés et certaines marges (f. 3, 17, etc.) sont restaurées. On trouve une ancienne foliotation ottomane 3- 22 (à l'encre rouge du f. 5 à 217 et elle indiquerait qu'il existe une lacune de 10 feuillets entre les f. 191 et 192, alors qu'il n'en manque qu'un.Au f. 6v figurent de brèves gloses interlinéaires d'une main ottomane. Au f. 2 des notes ont été recouvertes et aux f. 2 et 217v sont inscrits le nombre des folios et des peintures (75) du ms.Au f. 217v un timbre circulaire [datant du XVème siècle] est illisible, car surchargé (il portait *[...] qiyyāmat ?[...]ḥaq* ?) A la 1ère garde figure le nom de l'imām Ḥasan. D'autres inscriptions sont effacées à cette 1ère garde, à son v° et au r° de la 2ème. Selon une note figurant au f. 1, ce ms. a été acheté en Šavvāl 1228H. (/septembre-octobre 1813) «au prix juste » au libraire-relieur (ṣahhāf) par Mīr Sayyid Ḥusayn Ḥasīb Sālih Pāšā-zāda nāzir-i humbara-hāna [(1180H./1766-7 – 1240H./1824-5, cf. M. Süreyyā, *Sicill-i 'Osmānī*, II, p. 221]. Reliure ottomane à recouvrement [du XVIème siècle] en plein maroquin rouge estampée à froid d'une plaque centrale en mandorle polylobée (53 x 75 mm ; décor du type OAi 9), d'écoinçons et – sur le recouvrement – d'une petite plaque polylobée (32 x 33 ; décor de type OAi² ; le champ de ces décors a été doré) – avec des fleurons constitués de filets dorés ; l'encadrement est fait d'une ligne de fers en « s » répétés, bordée de filets estampés et dorés. Doublures de maroquin brun sablé d'or avec bordure d'un filet doré peint.

Textes en persan.

Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits

Documents de substitution

Il existe une version numérisée de ce document.

Numérisation effectuée à partir d'un document original.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84328980

Présentation du contenu

Le f. 3 a été refait.
Incipit f. 3, cf. Persan 375.
Explicit f. 217v, cf. Persan 375.

Il renferme en outre 75 peintures [qui sont dans le style de l'école *ǧalā'iride* de Bagdad ; selon B. O'Kane, il est peu vraisemblable que ce Kalīla va Dimna soit le ms. peint par Mawlānā Aḥmad Mūsà dans l'atelier du sultan Aḥmad, comparer à W.M. Thackston, *A Century of Princes : Sources on Timurid History and Art...*, Cambridge Massachusetts, 1989, p. 345] [sur ce ms. voir par ailleurs E. Blochet, *Revue des Bibliothèques*, 1898, p. 397-9 ; I. Stchoukine, *Les Peintures des manuscrits timûrides*, Paris, 1954, p. 33, 119 et pl. IIa à IIIb ; B. Gray (éd.), *The Arts of the Book in Central Asia*, Paris, 1979, p. 3, 103 et 114; K. Ådahl, *A Khamsa of Nizami of 1439, origin of the miniatures, a presentation and analysis*, Uppsala, 1981, p. 75 et Pl. 30; Trésors d'Orient, Paris, 1973, n° 236, p. 90; Arts of Islam, Londres, 1976, n° 543; Jean de la Fontaine, Paris, 1995, p. 126]. Ce sont:
1).- F. 11v (102 x 109 mm) « Le médecin Burzūyya en présence de Husraw Anūširvān [Chosroès Ier] qui l'a reçu dans son palais pour lui demander d'aller chercher le livre en Inde. »
2).- F. 14v (103 x 107) « Abū l-Ḥasan, sultan samanide du Hurāsān, se plait à écouter la lecture de l'ouvrage de Dabšalīm. »
3).- F. 18v (89 x 103) « Burzūyya s'entretient avec l'Indien. »
4).- F. 23 (102 x 107) « A son retour d'Inde, Burzūyya vient se prosterner devant Husraw. »
5).- F. 24v (104 x 105) « Buzurǧmihr et Burzūyya ont chacun un livre en main durant l'audience de Husraw. »
6).- F. 30v (103 x 178) « Le chien contemple, dans l'eau du ruisseau, son image et celle de l'os qu'il tient. »
7).- F. 33v (103 x 134) « L'homme tombé dans un puits au fond duquel le guettait un dragon appuie ses pieds sur des serpents et s'agrippe à un arbre dont deux rats rongent les racines, tandis qu'un chameau se tient près de ce puits. »
8).- F. 34v (79 x 103) « Le marchand reproche à ses trois fils leurs dépenses excessives. »
9).- F. 39 (103 x 104) « Le chacal Dimna salue le lion ».
10).- F. 41 (103 x 176) « Le renard a trouvé un tambour accroché à un arbre dans une forêt. »
11).- F. 42v (81 x 104) « Dimna et le buffle comparaissent devant le lion qui interroge le buffle. »
12).- F. 43v (103 x 114) « Kalīla s'apprête à raconter à Dimna l'histoire de l'ermite. »
13).- F. 44 (97 x 103) « L'ermite a vu que les deux bouquetins qui se battaient ont été détournés de leur combat par l'apparition d'un renard. »

14).- F. 45v (96 x 104) « La femme du barbier, attachée à une colonne, a eu le nez mutilé par le cordonnier et l'ermite regarde la scène, couché tout à côté. »
15).- F. 46v (64 x 104) « Le Qāzī écoute l'ermite lui raconter ce qui s'est passé et trois personnages assistent à l'audience. »
16).- F. 48 (72 x 104) « Dimna raconte à Kalīla l'histoire du corbeau, du chacal et du serpent. »
17).- F. 50 (71 x 105) « Arrivé à côté du serpent, le corbeau lâche la parure qu'il avait dérobée et les deux hommes qui le poursuivaient s'apprêtent à frapper le serpent. »
18).- F. 51v (104 x 106) « Le lièvre contemple le lion que, par ruse, il est parvenu à faire tomber dans un puits. »
19).- F. 54 (105 x 108) « Les deux pêcheurs venaient de parvenir à prendre dans leur filet le plus hésitant des trois poissons. »
20).- F. 58 (103 x 126) « Dimna s'est rendu auprès du buffle Šanzabah pour le décider à aller voir le lion. »
21).- F. 62 (103 x 105) « Le corbeau est allé trouver le lion pour lui proposer de lui livrer le chameau en pâture. »
22).- F. 63 (99 x 102) « Le lion s'entretient avec le corbeau, le loup, le chacal et le chameau. »
23).- F. 63v (103 x 106) « Le lion, le corbeau, le loup et le chacal se partagent la dépouille du chameau. »
24).- F. 65 (88 x 104) « Les trois singes se saisissent de l'oiseau qui tenait dans son bec un ver luisant. »
25).- F. 65v (92 x 105) « Le fourbe et le benêt se querellent parce qu'ils n'ont pas retrouvé dans le tronc de l'arbre le trésor qu'ils y avaient caché. »
26).- F. 66v (104 x 109) « Dans le ruisseau, l'écrevisse observe une mangouste qui a trouvé les poissons que la grenouille avait disposés dans les trous creusés par le serpent. »
27).- F. 67 (82 x 103) « Le Qāzī, accompagné du benêt et du fourbe, fait mettre le feu à l'arbre creux dans le tronc duquel s'est caché le père de ce fourbe. »
28).- F. 68v (82 x 105) « A son retour, le marchand interroge son dépositaire infidèle. »
29).- F. 71 (78 x 103) « Le radja (*rāy*) écoute le brahmane conclure son récit. »30).- F. 71v (79 x 103) « La panthère entend Kalīla reprocher à Dimna sa méchanceté. »
31).- F. 72 (63 x 104) « La panthère est venue trouver la mère du lion. »
32).- F. 72v (97 x 104) « La mère du lion s'entretient avec son fils et lui reproche le meurtre de Šanzabah. »
33).- F. 74v (63 x 104) « Le roi lion a convoqué son conseil au complet ; y assistent notamment la lionne, la panthère, Dimna, un loup, un lièvre, etc. »
34).- F. 81 (103 x 107) « Devant ce lion et son conseil des accusations sont portées contre Dimna. »
35).- F. 83 (99 x 103) « Ayant appris que Dimna était simplement emprisonné, Kalīla vient le voir en cachette. »
36).- F. 89v (104 x 111) « Dans un village en ruines, le rat sort de son trou et se met à converses avec le corbeau. »
37).- F. 92 (82 x 102) « S'étant liés d'amitié, le rat et le corbeau s'embrassent. »
38).- F. 93 (105 x 126) « Le rat demande à la tortue, amie du corbeau, d'accepter aussi son amitié. »
39).- F. 95 (103 x 105) « D'une flèche, le chasseur a tué une gazelle et blessé un sanglier ; ce dernier l'a alors blessé à mort ; le loup venu les dévorer a été grièvement blessé par l'arc du chasseur. »
40).- F. 95v (64 x 103) « Deux hommes ont découvert mille dinars d'or dans le trou du rat. »
41).- F. 101v (64 x 104) « Le corbeau s'est envolé vers l'arbre et le rat a regagné son trou tandis que la tortue converse avec la gazelle. »
42).- F. 102v (103 x 127) « Prise dans les rets, la gazelle est délivrée par le rat qui est accouru en compagnie du corbeau et de la tortue. »
43).- F. 103v (104 x 108) « Le chasseur a trouvé les liens de la gazelle tranchés et il se saisit de la tortue pour l'y attacher. »
44).- F. 105 (102 x 161) « Perplexe, ce chasseur retrouve les liens de la tortue défaits. »
45).- F. 106v (103 x 107) « Le rajah d'Inde écoute le brahmane répondre à sa question au sujet d'un ennemi qui fait de fausses protestations d'amitié. »
46).- F. 107v (103 x 127) « Le combat des hiboux et des corbeaux. »
47).- F. 112v (104 x 108) « Le corbeau répond au roi qui lui demande la raison de la haine des hiboux pour les corbeaux. »
48).- F. 113v (104 x 106) « Les lièvres vont trouver leur roi pour se plaindre des éléphants qui les font périr. »
49).- F. 115 (101 x 125) « Durant une nuit de pleine lune, le lièvre Fīrūz, juché sur un promontoire, adresse une harangue aux éléphants, se disant envoyé de la lune. »
50).- F. 116v (105 x 107) « Le lièvre et la perdrix s'en vont trouver le chat pour qu'il arbitre leur différend. »
51).- F. 118 (104 x 125) « Le chat a déchiré la perdrix et s'apprête à attaquer le lièvre. »
52).- F. 120v (104 x 128) « Le roi des hiboux et deux autres hiboux demandent au corbeau, en qui ils reconnaissent le conseiller du roi des corbeaux, pourquoi on l'a maltraité. »
53).- F. 124 (91 x 103) « Le menuisier que sa femme vient de tromper s'assied au chevet de celle-ci et l'invite à se rendormir. »
54).- F. 127v (99 x 103) « Les corbeaux battent des ailes pour attiser le feu qui doit faire périr les hiboux. »
55).- F. 130 (103 x 106) « La reine des grenouilles demande au serpent pourquoi il ne peut plus attraper de grenouilles. »
56).- F. 130v (105 x 117) « La reine des grenouilles se promène dans l'eau, juchée sur le dos du serpent. »
57).- F. 134 (79 x 103) « Le rajah d'Inde demande au brahmane comment il se fait qu'on ait plus de peine à conserver qu'à acquérir. »
58).- F. 136 (102 x 133) « Au pied de l'arbre, le singe s'entretient avec la tortue mêle. »
59).- F. 136v (84 x 104) « La tortue femelle se confie à son amie. »
60).- F. 139 (102 x 108) « Le singe est juché sur le dos de la tortue mâle. »
61).- F. 141v (71 x 103) « Revenue sur le rivage, la tortue a laissé descendre de son dos le singe, qui bondit alors sur un arbre. »
62).- F. 143 (103 x 135) « Le chacal parle à l'âne du blanchisseur tandis que celui-ci lave des vêtements dans un cours d'eau. »
63).- F. 144 (99 x 103) « Le chacal a amené l'âne au lion et l'âne s'enfuit. »
64).- F. 144v (104 x 110) « Le chacal retourne auprès de l'âne pour le faire fléchir. »
65).- F. 145 (99 x 102) « Le lion déchire l'âne en présence du chacal. »
66).- F. 151 (103 x 169) « Au pied du grand arbre où est perché le hibou, une belette regarde le rat qui est sorti de son trou pour proposer la paix au chat qui a été pris dans un piège. »
67).- F. 154 (104 x 125) « Le chasseur arrive et est surpris de voir le piège défait, tandis que le rat est dans son trou et que le chat est dans l'arbre. »
68).- F. 157v (103 x 127) « Le fils du roi a tué le prtit de l'oiseau Quzza (*Qubira*) et le regarde, gisant à terre. »
69).- F. 158v (103 x 110) « Le roi s'est rendu à cheval jusqu'à la montagne où vit l'oiseau Quzza (Qubira) pour tenter de le faire revenir. »
70).- F. 173 (82 x 105) « La mère du lion blâme son fils d'avoir condamné à mort le chacal sans avoir suffisamment réfléchi. »
71).- F. 174v (70 x 104) « Le lion parle au chacal qu'il vient de gracier. »
72).- F. 180 (81 x 103) « Le chacal s'approche de la lionne dont deux lionceaux ont été déchirés par un chasseur. »
73).- F. 182v (105 x 134) « Le rajah d'Inde demande au brahmane de lui parler de ceux qui abandonnent un travail, en prennent un autre qu'ils ignorent puis reviennent au premier qu'ils ont entre temps oublié. »
74).- F. 187v (80 x 104) « Les brahmanes sont convoqués par le roi à son réveil pour interpréter son songe. »
75).- F. 197v (103 x 125) « La colombe mâle s'aperçoit avec désespoir qu'elle a, par sottise, tué sa femelle. »

Bibliographie

F. Richard, Splendeurs persanes, Paris, 1997, n° 35, p. 72 ; B. O'Kane, Early Persian Painting, « Kalila and Dimna »

Manuscripts of the Late Fourteenth Century, Londres, 2003, p. 280- 287.

L'étrange et le merveilleux en terres d'Islam [exposition], Paris, Musée du Louvre, 23 avril-23 juillet 2001, sous la dir. de Marthe Bernus Taylor et Cécile Jail. Paris, Réunion des musées nationaux, 2001, p. 70-71, n° 45.

Wright, Elaine Julia. *The look of the book : manuscript production in Shiraz, 1303-1452*, University of Washington Press, 2012.

Cohen, Simona, Shehada, Housni Alkhateeb. *From the Panchatantra to La Fontaine : migrations of didactic animal llustrations from India to the west*, in Artibus Asiae, Vol LXXVII, n°1, 2017.

Historique de la conservation

Ce ms. provient de la collection constituée à Istanbul par Antoine Ducaurroy.

Informations sur les modalités d'entrée

Il est entrée avant 1830 à la B.R. [Anc. cote, Ducaurroy persan 40].

Documents de substitution

Microfilm couleur. Cote de consultation en salle de lecture : MFC Supplément Persan 913. Cote de la matrice (pour commander une reproduction) : ICR 2509.

Documents de substitution

Microfilm en noir et blanc. Cote de consultation en salle de lecture : MFILM Supplément Persan 913. Cote de la matrice (pour commander une reproduction) : R 120908.

Documents de substitution

Il existe une version numérisée de ce document.

Numérisation effectuée à partir d'un document de substitution : R 120908.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10091220c

Informations sur le traitement

Translittération utilisée, voir Francis Richard, *Catalogue des manuscrits persans : ancien fonds*, Paris, Bibliothèque nationale, 1989, p. [27]

Miniatures

Les titres des miniatures sont extraits de la notice du manuscrit de la BnF (Notice, Annexe p.3)

Miniature n°1

« Le médecin Burzūyya en présence de Husraw Anūširvān [Chosroes Ier] qui l'a reçu dans son palais pour lui demander d'aller chercher le livre en Inde. »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 102*109 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.11v*

Quand il eut bien examiné et jugé la résolution qu'il venait de prendre, Chosroes, voulant faire son choix parmi [les gens de] son royaume, retint entre tous quelques savants, mais n'en trouva pas d'autre propre à réaliser ce dessein que Borzouyeh, fils d'Adherherbad. Cet homme comptait parmi les médecins les plus éminents de Perse et [sa famille] faisait partie de la classe des guerriers. Chosroes le convoqua et lui dit : « Nous t'avons choisi parce que tu es l'homme qu'il nous faut et que nous avons deviné en toi [l'amour] du bien. Nous espérons que tu te plieras à nos volontés et satisferas aux exigences qui font l'objet de ta mission, car nous connaissons ton zèle et ta passion pour la science et la culture. Nous t'envoyons donc au pays de l'Inde, ayant appris qu'il existait là-bas, chez les princes et les savants, un livre composé par les gens par les gens de science, poli par des philosophes, rédigé avec art par des hommes intelligents, un livre que les rois de l'Inde consultent dans les graves circonstances et dont les autres rois ne possèdent point l'équivalent. Tu dois donc te résoudre à aller rechercher ce livre et pour cela tu auras tout à gagner à te montrer aimable, pondéré et courtois. Tu emporteras tout l'argent que tu voudras, tous les objets curieux que l'on fabrique ici, tous les cadeaux qui pourront t'aider, tu en jugeras, à mettre la main sur le livre, et enfin, autant qu'il t'est possible, tous les ouvrages dont les rois [de là-bas] peuvent avoir besoin. Mais que tout ceci soit tenu secret. Quand tu seras au pays de l'Inde et que tu auras mené à bien tous tes projets, tu nous écriras pour nous en informer et tu reviendras à nous en toute hâte : nous t'offrirons alors de généreux cadeaux, nous t'élèverons en dignité et te ferons parvenir à un rang supérieur à celui que tu aurais pu attendre de notre puissance. Cours donc exécuter nos volontés et observer nos recommandations. Il t'incombe d'être persévérant en toutes choses et de ne rien brusquer. » Borzouyeh se prosterna et dit : « J'obéirai. Le roi me trouvera – Dieu veuille ! – fidèle à ses désirs. ».

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.21-22

Miniature n°2

« Abū l-Hasan, sultan samanide de Hurāsān, se plait à écouter la lecture de l'ouvrage de Dabšalīm. »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f.,103*107 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.14v*

Aucune référence textuelle trouvée

Miniature n°3

« Burzūyya [Borzouyeh] s'entretient avec l'Indien. »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f.,89*103 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.18v*

Entre autres choses que fit Borzouyeh pour mettre son ami à l'épreuve, sonder ses dispositions et son intelligence, entre autres preuves de confiance et d'abandon qu'il lui donna, il lui dit, un beau jour qu'ils étaient seuls :

« Il y a dans mon attitude, ami, quelque chose que je ne veux pas te cacher plus longtemps. Sache donc que je suis venu ici pour une raison tout autre que celle que tu m'as vu produire au grand jour. Mais quelqu'un d'intelligent se contente de [connaître] chez un autre homme les signes extérieurs et manifeste, les signes qu'il peut voir ou montrer du doigt, et il connaît [à partir d'eux] ce que l'autre cache en son esprit et quelles pensées occupent son cœur. » L'Hindou répondit : « J'ai beau ne t'avoir point devancé pour te dire [en premier], comme tu l'aurais voulu, ce que tu venais faire ici en cachant sous une fausse apparence le but que tu poursuivais, [tu ne dois pas pour autant en conclure] que tout cela me restait caché. Mais comme je désirais ton amitié, ce m'était une pensée horrible de t'aller dire que ton secret m'était découvert, tes dispositions et tes pensées les plus intimes révélées. Puisque tu as toi-même ouvert la voie à ce propos, je vais t'éclairer sur tes sentiments, te dévoiler la raison cachée de ta conduite et te dire quelle est ton entreprise : tu es venu chez nous afin de dérober l'inestimable trésor de notre sublime science et de l'emporter dans ton pays pour la plus grande joie de ton roi. Pareille entreprise reposait sur la ruse et cultivait la tromperie. Mais j'ai remarqué ta persévérance, l'assiduité que tu as mise à rechercher ce que tu désirais et la vigilance avec laquelle tu t'es gardé, pendant tout ton séjour auprès de nous, de laisser échapper un mot qui eût pu nous faire soupçonner la raison secrète de ton attitude ; [devant ces qualités], mon désir s'est accru de [connaître plus avant] ton intelligence et j'ai recherché ton amitié. Je n'ai, que je sache, jamais vu d'intelligence plus réfléchie ni de culture plus belle que les tiennes, ni homme plus constant à rechercher ce dont il avait besoin, ni secrets mieux gardés ni caractère plus généreux, surtout [quand je songe] que tu es en pays étranger, dans un autre royaume que celui où tu demeures, et parmi des gens dont tu ne connaissais ni les coutumes ni les mœurs.

Sache que l'homme peut révéler son intelligence de huit manières différentes qui sont : premièrement : la douceur et l'amabilité ; deuxièmement : se connaître et se garder de soi-même ; troisièmement : obéir aux rois et rechercher ce qui les satisfait le plus ; quatrièmement : savoir où l'on peut déposer un secret et dans quelles conditions il convient de le révéler à un ami ;cinquièmement : se montrer, à la porte des rois, rusé, habile, flatteur ; sixièmement : garder ses secrets et ceux d'autrui ;septièmement : tenir sa langue et ne laisser échapper que des paroles mûrement réfléchies et pesées ; huitièmement : dans une réunion, attendre qu'on vous interroge

pour parler, et ne révéler du sujet que le strict indispensable. L'homme qui réunit en lui ces huit qualités appelle à lui le bonheur et le profit, repousse loin de lui le malheur et les dommages. Tu as porté à leur plus haut degré toutes ces qualités, elles éclatent en toi de façon manifeste. Or, celui en qui elles se réunissent voit venir à lui tout ce qu'il désire et s'offrir tout ce dont il a besoin. Mais l'objet de tes recherches me cause bien des frayeurs, je me sens envahir de terreur et d'effroi : demandons à Dieu de nous garder sain et saufs ! »

A ces paroles, Borzouyeh, sûr d'avoir obtenu ce qu'il désirait, alla vers son ami et lui dit : « Voilà qui ne dément point, frère, le jugement que j'ai porté sur toi dès les premiers [instants] que je suis venu te trouver et que j'ai entendu ta réponse. Si je t'ai tenu des propos succincts et des paroles concises, c'est que je connaissais l'excellence de tes qualités, la perspicacité que tu déployais dans ta conduite, la profondeur de ton intelligence et de ta sagesse. Toutes ces qualités me donnaient l'assurance que tu apprécierais mes paroles, ferais bon accueil à mes propos et m'aiderais à obtenir ce dont j'avais besoin. Communiquer un secret à des hommes savants, intelligents, instruits, se confier à eux, c'est la meilleure des dispositions [à prendre]. Et c'est pourquoi les savants ont comparé l'homme qui leur confiait ses secrets à une *montagne élevée* qu'un vent, même furieux, ne peut arracher ni ébranler. J'ai de ta personne une opinion très haute, et je me repose en toi. »

L'Hindou répondit : « Le soin mis à tenir caché un secret ressemble, d'après les sages, à *l'enveloppe qui entoure un flacon* : vous pensez qu'il n'y a là qu'un [corps] unique, mais, si vous ôtez l'enveloppe, vous voici en présence de deux corps [séparés] ; videz le flacon de son contenu, et vous aurez trois corps dont l'existence tombera clairement sous le sens. Le principe de tout savoir-vivre est dans la conversation du secret, car si deux bouches le profèrent, il court bientôt à une troisième et, quand il en arrive là, il se répand parmi les hommes. Il en est de ce phénomène comme des *nuages au ciel* : lorsqu'ils s'effilochent et que certaines gens prétendent qu'ils forment [une masse] égale ne présentant aucune brèche ni aucun interstice, d'autres gens traitent les premiers de menteurs.

Il appartient à celui qui observe avec attention le phénomène de discerner la vérité du mensonge. Malgré la jeunesse de l'amitié qui nous lie, tu as suscité en moi, frère, un tel élan de générosité et de bienveillance que [je dois lui résister] pour m'écarter de toi : c'est que tu m'as donné une chose qui, je le crains, risque de se divulguer et d'être éventée de quelque jaloux ; ce seraient alors ma perte et ma ruine ; ni rançon ni fortune ni honneur ni appui ne pourraient m'y soustraire, tant notre

roi est prompt à la colère, insensible aux flatterie, et aux supplications. Tout cela fait que je dois me raidir contre toi en me tenant sur la réserve. »

Borzouyeh dit alors : « C'est ici-bas une chose des plus méritoires que de tenir un secret et de garder ce dépôt à vous confier. Le succès de mes projets, si Dieu le permet, repose tout entier en ta main, et leur secret en la mienne. Les sages font l'éloge de l'ami qui garde caché le secret de l'ami. C'est en toi que je me repose du soin de mon entreprise, c'est à toi seul que je l'ai révélée. Ni toi ni moi n'en transmettrons la nouvelle à quiconque puisse t'être en horreur et te faire craindre de voir le secret ébruité. Tu sais que de mon côté tu n'as rien à redouter. Mais tu as peur que ceux de tes compatriotes qui fréquentent le roi ne divulguent cette nouvelle ; j'espère [pour ma part] qu'il n'en sera rien, car, si je m'en vais, toi, tu restes. Mais du fait que je ne reste point moi-même, tout cela demeurera entre nous. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.24-27

Miniature n°4

« A son retour d'Inde, Burzūyya [Borzouyeh] vient se prosterner devant Husraw [Chosroes Ier] »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f.,102*107 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.23r*

Chosroes, par réponse secrète, lui enjoignit de prendre le chemin du retour à l'heure même où l'atteindrait cette missive. Borzouyeh fit donc ses préparatifs, quitta l'Inde et arriva en Perse. Il alla trouver Chosroes, se prosterna humblement,

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.27

Miniature n°5

« Buzurğmihr [Bozorjmehr] et Burzūyya [Borzouyeh] ont chacun un livre en main durant l'audience de Husraw [Chosroes Ier] »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f.,104*105 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.24v*

Au huitième jour, le roi fit appeler Borzouyeh et convoquer les savants et les nobles du royaume. Bozorjmehr reçut l'ordre de lire le livre en présence de tous ces témoins. Quand la lecture fut finie, quand les auditeurs connurent la science, la culture et les merveilles que le livre renfermait et qui se trouvaient rapportées par la voix des bêtes et des oiseaux, ils furent saisis d'admiration et remercièrent Dieu de la culture et des connaissances dont Il les gratifiait par l'intermédiaire de Borzouyeh, qui reçut d'eux les plus beaux éloges.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.28

Miniature n°6

« Le chien contemple, dans l'eau du ruisseau, son image et celle de l'os qu'il tient »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f.,103*178 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.30v*

Je n’étais point sûr, si je renonçais au monde pour commencer une vie de dévotion, de ne pas me révéler inférieur à ma tâche ; [je craignais], en rejetant les occupations qui jusque-là avaient été les miennes, de ne pas abandonner tout espoir de les retrouver, agissant en cela comme ce chien qui, passant près d’une rivière et tenant dans sa gueule un os, en vit l’image dans l’eau.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.41

Miniature n°7

« L'homme tombé dans un puits au fond duquel le guettait un dragon appuie ses pieds sur des serpents et s'agrippe à un arbre dont deux rats rongent les racines, tandis qu'un chameau se tient près de ce puit. »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f.,103*134 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.33v*

« Un homme que la crainte avait forcé à [se réfugier dans] un puits, s'y laissa pendre en s'accrochant à deux arbustes qui poussaient à même l'orifice, ses pieds ayant trouvé quelque chose à quoi s'appuyer l'homme regarda : il y avait là quatre vipères qui levaient la tête hors de leurs trous. Il regarda ensuite le fond du puits et y vit un dragon qui ouvrait la gueule dans sa direction. Elevant ensuite ses regards vers les deux arbustes, l'homme aperçut deux rats, l'un blanc et l'autre noir, qui affairaient sans relâche à en ronger les racines. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.47

Miniature n°8

« Le marchand reproche à ses trois fils leurs dépenses excessives »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f.,79*103 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.34v*

Il était une fois au pays de Destaband un riche marchand qui avait plusieurs fils ; devenus grands, ceux-ci se hâtèrent de dissiper le bien paternel sans exercer un métier qui rapportât quelque argent à leur père ou à eux-mêmes. Celui-ci alors de leur adresser des reproches et de les admonester : dans le sermon qu'il leur tint, il leur dit en particulier : « Il est, mes fils, trois choses qu'ici-bas l'on désire, trois choses qui ne s'obtiennent qu'avec le concours de quatre autres. Les trois premières sont : une vie d'aisance, une haute position sociale, le viatique pour l'autre monde. Quant aux quatre conditions indispensables pour les obtenir, ce sont : gagner de l'argent, d'honnête façon, puis le gain une fois réalisé, apporter son soin à le bien gérer et à le faire fructifier, puis encore le dépenser à perfectionner ses moyens d'existence, à satisfaire aux besoins de sa famille et de ses frères et à en tirer profit pour l'autre monde, enfin faire effort pour se prémunir contre tous les malheurs. L'homme qui néglige ces quatre obligations n'obtient pas ce qu'il désire : car, s'il ne réalise aucun gain, il n'a pas d'argent pour vivre, et si, tout en possédant et en gagnant de l'argent, il n'en fait pas une sage économie, le voilà près de voir sa fortune épuisée et de rester alors sans ressources. Et s'il met son argent de côté sans le faire fructifier, la modestie de ses dépenses ne le préservera pas d'une ruine rapide, tout comme le *kohl* duquel on ne prélève que la valeur d'un grain de poussière et qui pourtant s'épuise très vite. Si d'autre part, cet homme dépense son argent à tort et à travers, tout ce qu'il y gagnera, ce sera d'encourir le blâme et de connaître le remords avec toutes ses conséquences. Enfin, s'il gère bien l'argent acquis, mais s'interdit ensuite de le dépenser [même] à des usages normaux, il sera considéré comme un homme pauvre et dénué de ressources sans empêcher pour autant que l'argent ne le quitte et disparaisse au moment qu'il ne le voudra pas, selon les évènements et les causes [qui les déterminent]. Il en est de l'argent comme *d'un endroit où l'eau se déverse* indéfiniment sans que le trop-plein ait une issue pour s'évacuer dans les proportions convenables : il arrive souvent que l'eau, affluant et coulant de toutes parts, crève l'obstacle et s'échappe en pure perte sans laisser là une seule goutte ».

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.49-50

Miniature n°9

« Le chacal Dimna salue le lion »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f.,103*104 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.39r*

Et Dimna partit pour se présenter au lion et le saluer. « Qui est-ce ? » demanda le lion à ses familiers. « Le fils d'Untel » lui fut-il répondu. « Je connaissais son père » repartit le lion, puis, s'adressant à Dimna : « Où étais-tu donc ? » lui dit-il. « A la porte du roi, répondit Dimna, où je n'ai cessé de rester assidûment, en espérant trouver une occasion d'aider mon souverain de mes conseils et mes avis. C'est qu'il y a bien des choses, à la porte du roi, qui nécessitent quelquefois la présence d'un personnage obscur ; il arrive parfois que, tout en occupant un rang modeste, on soit homme à pouvoir rendre quelques services proportionnés à ses moyens. Car les *bois* dispersé la terre peut être encore utile à celui qui s'en gratte l'oreille. Prenons enfin un animal qui sache être aussi bien utile que nuisible : il faudra le considérer lui aussi comme quelque chose d'utile dont on tire parti. ».

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.57

Miniature n°10

« Le renard a trouvé un tambour accroché à un arbre dans une forêt »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f.,103*176 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.41r*

« On raconte, dit Dimna, qu'un renard affamé passa près d'un boqueteau : à un arbre pendait un tambour ; le vent vint à souffler et les branches de l'arbre se mirent à frapper le tambour, qui résonna fortement. A ce bruit, le renard, dirigeant ses pas de ce côté, parvint jusqu'au tambour et, le voyant si volumineux, pensa que sa grosseur était en rapport avec la graisse et la viande [qu'il devait renfermer] ; et de tourner et de retourner le tambour, tant et si bien qu'il le creva. Constatant alors que l'objet était creux, il dit : « Je ne sais si les choses les plus viles ne sont pas celles qui ont le volume le plus énorme et qui font le plus de bruit. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.61

Miniature n°11

« Dimna et le buffle comparaissent devant le lion qui interroge le buffle »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f.,81*104 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.42v*

Tous deux se mirent alors en route et s'en furent se présenter au lion, qui accueillit courtoisement le bœuf et s'enquit aimablement : « Depuis quand es-tu dans ce pays, et qu'est ce qui t'a donné le désir d'y venir ? » Le bœuf lui ayant raconté son aventure, le lion reprit : « Reste auprès de moi, et je te comblerai d'honneurs et de bienfaits. » Le bœuf fit alors l'éloge du lion et appela sur lui les bénédictions du ciel. Le lion prit Chanzaba pour familier et pour intime, l'honora, lui trouva du bon sens et de l'intelligence ; il lui confia ses secrets, le consulta sur ses affaires ; son admiration, pendant tout ce temps-là, s'accrut pour cet ami dont l'intimité lui devenait de plus en plus chère. Et le bœuf finit ainsi par devenir le plus notable d'entre les compagnons du roi ».

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.63-64

Miniature n° 12

« Kalīla s'apprête à raconter à Dimna l'histoire de l'ermite »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f.,103*114 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.43v*

Mais quand Dimna vit que le roi vouait à Chanzaba une amitié exclusive qui les tenait à l'écart, lui Dimna et les autres compagnons du lion, quand il vit que le bœuf accaparait l'esprit, l'intimité et les distractions du roi, avec lequel il restait toujours en tête à tête, alors ressentant cruellement tout cela, le chacal alla s'en plaindre à son frère Kalila : « Ne trouves-tu pas étonnant, lui dit-il, que j'aie été assez sot, assez empressé, assez attentif à servir les intérêts du lion sans m'inquiéter des miens propres, pour amener ici un bœuf qui me souffle la place !

- Puisse-t-il t'arriver ce qui est arrivé au moine ! répondit Kalila.

- Et comment cela ? »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.64

Miniature n°13

« L'ermite a vu que les deux bouquetins qui se battaient ont été détournés de leur combat par l'apparition d'un renard »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 97*103 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.44r*

Il rencontra en chemin deux bouquetins qui se battaient à coups de cornes et dont le sang coulait. Survint un renard qui se mit à le laper ; alors, pendant qu'il était occupé à cela, les deux bouquetins, le prenant au dépourvu, se retournèrent contre lui et le tuèrent.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.65

Miniature n°14

« La femme du barbier, attachée à une colonne, a eu le nez mutilé par le cordonnier et l'ermite regarde la scène, couché tout à côté »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 96*104 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.45v*

La femme du barbier y consentit, délivra son amie et prit sa place dans les liens. L'autre n'était pas encore revenue que le cordonnier se réveilla ; il appela sa femme en criant son nom, mais la femme du barbier ne lui répondit pas, de peur qu'il ne reconnût sa voix. Le cordonnier ayant renouvelé plusieurs fois ses appels sans recevoir de réponse, se rage et son courroux montèrent : il se leva, un couteau à la main, vint à la femme, et lui mutila le nez en disant : « Tiens, voilà un beau cadeau à faire à ton ami ! ».

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.66

Miniature n°15

« Le Qāzī écoute l'ermite lui raconter ce qui s'est passé et trois personnages assistent à l'audience »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 64*104 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.46v*

Tout était prêt pour le châtiment, quand le moine se leva, vint devant le cadi et lui dit : « Ne te laisse pas abuser, ô cadi ! Car si j'ai été volé, ce n'est pas par mon voleur, si le renard a été tué, ce n'est pas par les deux bouquetins, si la putain est morte, ce n'est pas par l'effet du poison, si la femme du barbier a eu le nez mutilé, ce n'est pas par la main de son mari. C'est nous tous [les victimes], et nous seuls, qui sommes responsables de ces actes. » Et le moine renseigna le cadi qui lui demandait de s'expliquer là- dessus.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.67-68

Miniature n°16

« Dimna raconte à Kalīla l'histoire du corbeau, du chacal et du serpent »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 72*104 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.48r*

Mais, objecta Kalila, comment pourras-tu avoir raison du bœuf, qui est plus fort que toi, reçoit plus de marques d'honneur de la part du lion, occupe un rang plus élevé et compte plus d'amis et de soutiens ? – Ne fais pas trop attention à ma petite taille ou à ma faiblesse, répondit Dimna, car tout ne va pas de pair avec la force et la grandeur ; des gens chétifs et frêles arrivent quelquefois, par leur finesse, leurs ruses et leur discernement, à des résultats que bien souvent la force est impuissante à atteindre. N'as-tu jamais entendu parler d'un corbeau qui réussit, par la ruse, à faire tuer un cobra ? – Quelle est cette histoire ?

On raconte, commença Dimna, qu'un corbeau nichait dans un arbre, sur la montagne ; un cobra avait son trou tout près de là. Chaque fois que le corbeau avait des petits, le serpent arrivait et les mangeait. Devant ce pénible malheur, le corbeau, n'en pouvant mais, alla se plaindre auprès d'un chacal qui était son ami : « Je voudrais, lui dit-il, te consulter sur un parti que je songe [à prendre], si tu es d'accord avec moi là-dessus. – Quel est-il ? – Je veux approcher le cobra pendant son sommeil et lui frapper les yeux [à coups de bec] : peut-être arriverai-je à les crever. - Piètre trouvaille ! Cherche plutôt un moyen qui te permette d'arriver à tes fins sans t'exposer à quelque malheur. Garde-toi de faire comme le cormoran de la fable, qui en voulant tuer l'écrevisse, causa sa mort- Comment cela ?

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.69-70

Miniature n°17

« Arrivé à côté du serpent, le corbeau lâche la parure qu'il avait dérobée et les deux hommes qui le poursuivaient s'apprêtent à frapper le serpent »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 71*105 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.50r*

« Le corbeau alors s’en alla planer dans les airs, et voici qu’il aperçut une courtisane qui, pour faire sa toilette, avait posé [à terre] ses vêtements et ses bijoux. L’oiseau plongea, s’empara d’un collier précieux et repartit planer dans les airs, à portée de vue ; il finit par laisser tomber le collier près du trou du cobra. Les gens survinrent, récupérèrent le bijou et, apercevant le serpent dormant à l’entrée de son trou, le tuèrent. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.71-72

Miniature n°18

« Le lièvre contemple le lion que, par ruse, il est parvenu le à faire tomber dans un puits »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 104*106 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.51v*

Le lion alors, affamé et furieux, se leva, quittant l'endroit où il était couché, et se mit à marcher en regardant [de tous côtés]. Quand il vit le lièvre : « D'où viens-tu ? lui demanda-t-il, et où sont les bêtes ? – Je viens de leur part, répondit le lièvre, et elles sont tout près d'ici. Elles m'avaient chargé de t'amener un lièvre, mais, tout près d'ici, un lion a surgi devant moi et me l'a pris. Comme je lui représentais que le lièvre était le repas du roi et qu'il ne devait pas me l'arracher, il a lancé des injures à ton adresse et s'est prétendu plus digne que toi de [commander à] ce pays et à ses bêtes ; je suis alors venu te trouver pour te mettre au courant. » Le lion demanda au lièvre de l'accompagner et de lui montrer cet autre lion ; et le lièvre de le conduire auprès d'un puits à l'eau limpide : « C'est ici que se tenait le lion, lui dit-il, mais j'ai peur de lui, tiens-moi donc serré contre toi. » Le lion, prenant avec lui le lièvre, regarda dans le puits et y vit leurs deux images. Il déposa le lièvre à terre, bondit dans le puits pour attaquer et combattre l'autre lion et se noya. Quant au lièvre, il s'en revint trouver les bêtes et les mettre au courant. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.73

Miniature n°19

« Les deux pêcheurs venaient de parvenir à prendre dans leur filet le plus hésitant des trois poissons »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 105*108 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.54r*

- On raconte, commença Dimna, qu'en un lac vivaient trois poissons : l'un avait l'esprit vif, l'autre l'esprit plus vif encore, le troisième était un faible. Le lac s'étendait sur un plateau dont on pouvait à peine approcher. Or, un beau jour, deux pêcheurs vinrent à passer par là ; ils se promirent de revenir munis de leurs filets pour capturer les trois poissons qu'ils avaient aperçus. Le poisson à l'esprit résolu, que la vue des deux hommes avait rempli de soupçon et de crainte, sortit sans tarder par le déversoir qui amenait les eaux [du lac] à la rivière. Le second poisson, qui avait [pourtant] l'esprit éveillé, tarda tellement que les deux pêcheurs arrivèrent. Voyant qu'ils avaient obstrué le déversoir et devinant leurs intentions, il se dit : « J'ai été bien négligent, et voilà le résultat ! Comment faire pour me sauver ? Il est si rare que la chance favorise un stratagème conçu au dernier moment ! Mais quelqu'un d'avisé ne désespère en aucun cas ni ne renonce à réfléchir ». Le poisson fit le mort, se laissant flotter, le ventre en l'air ; les pêcheurs le prirent et le jetèrent sur le sol, non loin de la rivière, où il sauta, échappant ainsi aux deux hommes. Quant au poisson indécis il ne cessa de s'agiter en tous sens et, finalement, fut pris.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.76

Miniature n°20

« Dimna s'est rendu auprès du buffle Šanzabah pour le décider à aller voir le lion »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 103*126 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.58r*

Ayant ainsi disposé le lion comme il l'entendait et achevé de susciter son animosité contre le bœuf, Dimna se proposa d'aller trouver Chanzaba pour le pousser et l'exciter contre le lion. Mais il voulait ne partir que sur l'ordre et au su du lion afin d'éviter que celui-ci, en apprenant la chose par quelqu'un d'autre, ne le soupçonnât. C'est pourquoi il dit : « Si j'allais trouver Chanzaba ? J'observerais dans quelles dispositions il est, j'écouterais ses propos et peut-être obtiendrais-je à son sujet quelques renseignements que je communiquerais au roi. - Fais ce que tu veux », répondit le lion. Et Dimna partit se présenter à Chanzaba, à l'air triste et abattu. En lui souhaitant la bienvenue, le bœuf lui dit : « Il y a bien des jours que je ne t'ai vu ; qu'est-ce qui t'a retenu [loin de moi] ? Quelque chose d'heureux ? – Et depuis quand sont-ils au nombre des gens heureux, ceux qui ne sont pas maîtres de leur propre personne, ceux dont le sort dépend tout entier d'autres gens en qui ils n'ont aucune confiance et qui leur inspirent une peur si tenace qu'elle ne leur laisse aucune minute pendant laquelle ils puissent se sentir en sûreté ? – Qu'y a-t-il donc ? demanda Chanzaba. – Il est arrivé quelque chose ; mais qui est supérieur au destin ? Qui peut arriver en ce monde à de grandes choses sans en user avec insolence ? Qui peut suivre ses passions sans faire de faux-pas ? A qui le voisinage des femmes ne fait-il pas perdre la tête ? Qui peut avoir du penchant pour les gens ignobles sans qu'on le méprise ou qu'on lance contre lui l'anathème ? Qui peut s'attacher aux méchants et s'en tirer sain et sauf ? Qui peut être l'ami des gouvernants sans cesser d'être bien traité par eux ? Ah ! qu'il avait raison, celui qui disait : « Par leur peu de constance en amitié, par leur détachement vis-à-vis de ceux qu'ils perdent, les gouvernants ne ressemblent à rien de plus qu'à *une putain* : chaque fois qu'un client part, un autre prend sa place. » Le bœuf repartit : « Voilà des paroles qui me donnent à penser que quelque chose t'a inspiré des doutes sur le compte du lion. – Exactement, à cette réserve près que ce n'est pas moi qui suis en cause. Mais tu sais quels droits l'amitié te donne sur moi, quelle affection nous unit, quelle protection je t'ai accordée à l'époque où le lion m'a envoyé vers toi. Tout cela fait que je dois absolument te mettre en garde, te conseiller et t'informer de quelque chose qui me fait craindre pour ta vie. – Et qu'est-ce donc ? – Quelqu'un de sincère en qui j'ai toute confiance m'a rapporté que le lion avait dit à certains amis à lui : « Chanzaba est d'un embonpoint qui me ravit et… je n'ai aucun besoin de lui ; je ne vois pas d'autre parti à prendre que de le manger et de vous convier au repas. » A cette nouvelle, j'ai reconnu l'ingratitude et la fourberie du lion, et suis venu te trouver pour que tu puisses inventer, ainsi prévenu, quelque moyen de te tirer d'affaire en douceur. »

Dimna ayant ainsi parlé, Chanzaba, se souvenant de tout ce qu'il avait fait pour lui et réfléchissant à l'attitude du lion, pensa que le chacal lui avait dit la vérité.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.80-82

Miniature n°21

« Le corbeau est allé trouver le lion pour lui proposer de lui livrer le chameau en pâture »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 103*105 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.62r*

Mais le corbeau, ayant demandé aux deux autres de rester où ils étaient et de le laisser agir auprès du lion, partit trouver celui-ci. « Avez-vous pris quelque chose ? demanda le lion quand il vit le corbeau. – Ne trouve que celui qui recherche, ne voit que celui qui regarde ; mais quant à nous, qui sommes en proie à la faim, voir et regarder nous sont devenus impossibles. Nous avons cependant envisagé un parti sur lequel nous sommes tombés d'accord ; si tu lui donnes ton agrément, alors nous voilà riches. – Et quel est-il ? – Ce parti ? C'est… le chameau, ce mangeur d'herbe qui vit avec nous et ne sert à rien. – Malheur à toi ! Lança le lion furieux ; quelle erreur dans tes propos ! quelle sottise dans ta façon de voir ! quelle méconnaissance de la loyauté et de la clémence ! Tu n'aurais pas dû venir me trouver avec tes paroles ! Ne savais-tu pas que j'avais promis la vie sauve au chameau et que je l'avais assuré de ma protection ? Ne t'a-t-on jamais dit qu'aucune aumône, fût-elle considérable, ne surpassait en grandeur celle qui consistait à protéger une âme effrayée et à empêcher que le sang ne fût impunément versé ? Or, j'ai protégé le chameau et ne suis pas disposé à le tromper. – Je sais bien de quoi parle le roi ; mais la rançon d'un individu est payée par sa famille, celle de la famille par la tribu, celle de la tribu par la ville, et la ville rachète le roi quand la nécessité l'exige. Je trouverai pour le roi un moyen de se soustraire à la promesse de protection qu'il a faite, sans qu'il ait à se donner la peine d'assumer ou d'ordonner une traîtrise. Nous allons inventer une ruse qui permettra au roi de rester fidèle à sa promesse et à nous-mêmes d'obtenir ce dont nous avons besoin. » Le lion là-dessus de garder le silence.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.87-88

Miniature n°22

« Le lion s'entretient avec le corbeau, le loup, le chacal et le chameau »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 99*102 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.63r*

On alla donc se présenter au lion. Le corbeau parla le premier : « Tu as besoin, Sire, de quelque chose qui te remette sur pied. Il n'est que justice que nous donnions nos vies pour toi ; car nous ne vivions que par toi et c'est encore toi qui, nous l'espérons, feras vivre nos descendants. Mais si tu péris, aucun de nous ne pourra te survivre et l'existence ne sera pour nous que malheur. Je veux que tu me manges : quelle douceur tu y trouverais ! » Mais le loup, le chameau et le chacal de l'interrompre : « Tais-toi donc ! Comment pourrais-tu, tel que tu es, rassasier le roi ? – C'est donc moi qui apaiserai sa faim, dit le chacal. – Tes entrailles puent, intervinrent les trois autres, et ta chair est ignoble ; si le roi te mange nous craignons fort que cette viande dégoûtante ne le tue. – Il n'en est pas de même pour moi, dit le loup ; que le roi ne mange donc ! – Quelqu'un qui veut se suicider, s'entendit-il répliquer, n'a qu'à manger de la viande de loup : il s'en étouffera. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.88-89

Miniature n°23

« Le lion, le corbeau, le loup et le chacal se partagent la dépouille du chameau »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 103*106 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.63v*

Le chameau alors s'imagina que les trois autres, comme ils l'avaient fait pour eux-mêmes, le tireraient d'affaire quand il tiendrait pour son propre compte les mêmes propos qu'eux ; pensant ainsi se sauver tout en contentant le lion, il lui dit : « Ma chair à moi, Sire, est douce et saine : elle peut te rassasier. – Très juste, dirent le loup, le corbeau et le chacal ; tu fais preuve de générosité et… tu as dit des choses que nous savions tous. » Bondissant alors sur le chameau, ils le mirent en pièces.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.89

Miniature n°24

« Les trois singes se saisissent de l'oiseau qui tenait dans son bec un ver luisant »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 88*104 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.65r*

Mais l'oiseau, ne faisant aucun cas de ces paroles, approcha les singes pour les éclairer : l'un d'entre eux alors le saisit.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.97

Miniature n°25

"Le fourbe et le benêt se querellent parce qu'ils n'ont pas retrouvé dans le tronc de l'arbre le trésor qu'ils y avaient caché."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 92*105 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.65v*

Quelque temps après, le benêt le rencontra et lui dit : « Accompagne-moi à notre dépôt : il nous faut l'aller prendre ». Ils s'en allèrent donc là-bas, creusèrent et ne trouvèrent rien. Le fourbe de s'arracher les cheveux et de se frapper la poitrine en disant : « Il ne faut se fier à personne ! Tu es revenu ici et tu as emporté la sacoche ! » L'autre se mit à jurer qu'il n'avait rien fait.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.98

Miniature n°26

"Dans le ruisseau, l'écrevisse observe une mangouste qui a trouvé les poissons que la grenouille avait disposés dans les trous creusés par le serpent."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 104*109 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.66v*

- Regarde ce trou, conseilla l'écrevisse ; c'est celui d'une mangouste. » Et l'écrevisse, apprenant au cormoran l'hostilité foncière que cet animal nourrissait contre le serpent, lui dit : « Il te faut faire provision de poissons, que tu aligneras à l'intention de la mangouste entre son gîte et celui du cobra. La mangouste en les mangeant l'un après l'autre, arrivera jusqu'au serpent et le tuera. » Le cormoran disposa le poisson comme on le lui avait dit et la mangouste ainsi guidée trouva le cobra, qu'elle tua.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.99

Miniature n°27

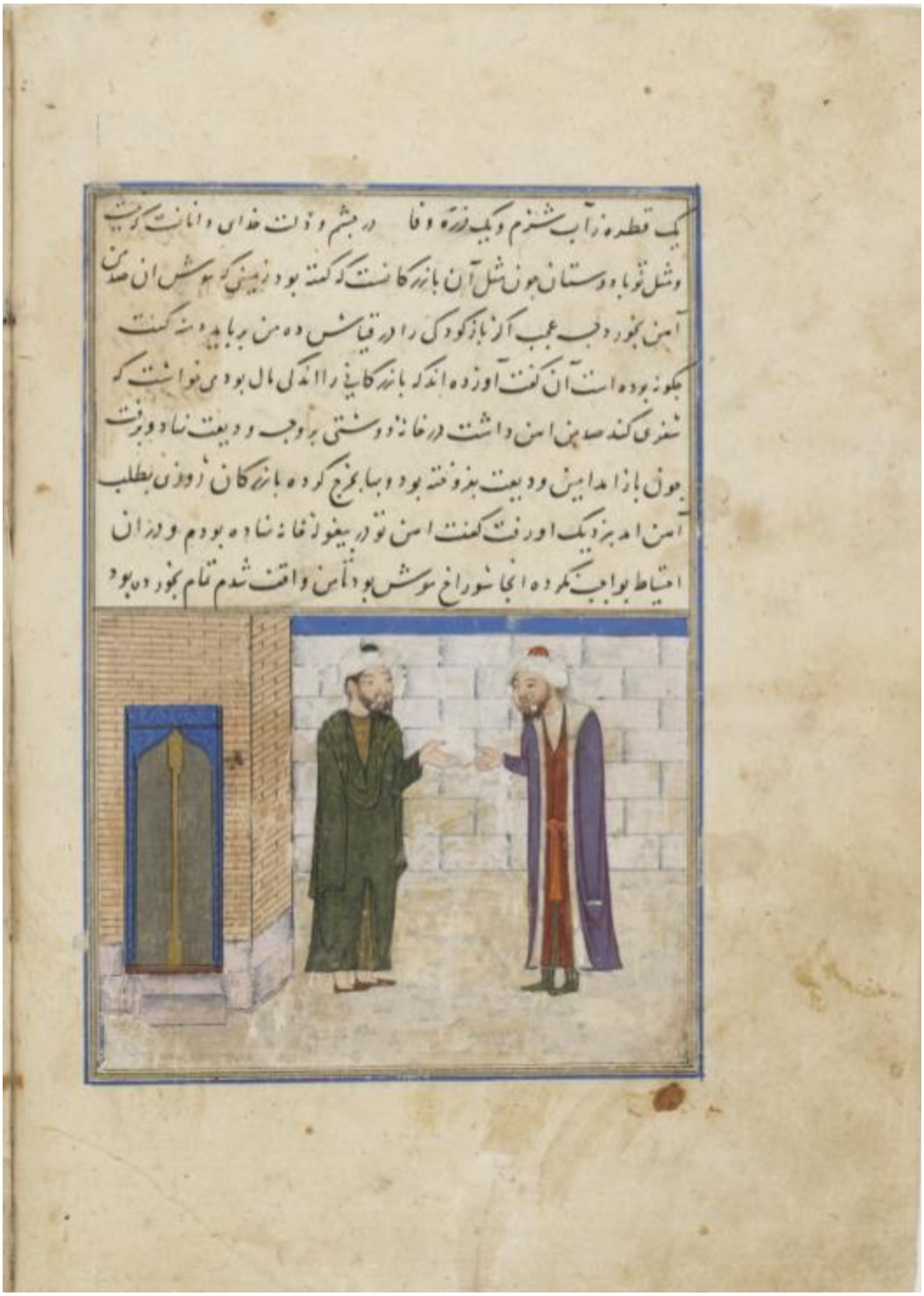
"Le Qāzī, accompagné du benêt et du fourbe, fait mettre le feu à l'arbre creux dans le tronc duquel s'est caché le père de ce fourbe."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 82*103 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.67r*

Quand donc le cadi, arrivé devant l'arbre, l'interrogea, le père du trompeur, de l'intérieur, répondit que l'argent avait été emporté par le benêt. Le cadi, au comble de l'étonnement, fit le tour de l'arbre mais ne vit rien. Sur son ordre, on amassa du bois, on le jeta tout contre l'arbre et le cadi y mit le feu.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.99-100

Miniature n°28



"A son retour le marchand interroge son dépositaire infidèle."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 82*105 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.68v*

A son retour, il réclama le fer à son dépositaire ; or, celui-ci l'avait vendu et avait dépensé le produit de la vente. Il dit alors au marchand : « J'ai laissé ton fer dans un coin de la maison et les rats l'ont mangé. » L'autre répondit : « Je me suis en effet laissé dire qu'il n'y avait rien de tel, pour couper le fer, que les dents des rats. Mais le dommage est bien petit puisque Dieu t'a conservé en bonne santé. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.101

Miniature n°29

"Le radja (rāy) écoute le brahmane conclure son récit."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 78*103 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.71r*

Et le philosophe [Bidpâi] de conclure en s'adressant au roi : « Quand on considère la petite taille et la faiblesse de Dimna, le plus vil et le plus misérable des fauves, on voit que toute ses manœuvres pour susciter l'inimitié entre le lion et le bœuf, dresser chacun de ces deux compagnons contre l'autre et, finalement, détruire l'affection et l'amitié qui les réunissaient, on voit, dis-je, que toutes ces manœuvres sont fort étonnantes et doivent servir d'avertissement aux gens sensés, qui auront à se méfier des calomnies, à faire attention aux intrigues et à ne points se laisser aveugler par les belles couleurs que pourront prendre la tromperie, la ruse ou la médisance. Les gens intelligents feront bien de se garder de pareils mensonges, d'éviter pareils dépravés et de pénétrer leurs mauvaises intentions ; il faudra ensuite ne suivre aucune de leurs suggestions qu'on ne l'ait d'abord mûrement pesée, mise en lumière et éclaircie, et laisser là tous ceux chez qui on aura reconnu la même perversité. La sagesse, la fermeté et la conquête du bonheur – si Dieu le veut ! – sont à ce prix. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.103-104

Miniature n°30

« La panthère entend Kalīla reprocher à Dimna sa méchanceté »

*Abū l-Ma’ ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 79*103 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.71v*

quand le lion eut tué Chanzaba et que quelques jours furent passés là-dessus, la panthère, qu'on appelait la Belle à la robe diaprée et à qui le lion, dont elle était la préceptrice, donnait toute sa confiance et faisait partager ses secrets, la panthère, dis-je, s'en fut un beau jour demander qu'on lui donnât du feu. Le mauvais temps l'obligea à gagner la demeure de Kalila et Dimna. Comme elle arrivait à la porte, elle entendit Kalila qui s'en prenait à Dimna et lui reprochait la méchanceté de ses décisions et de sa conduite et le crime qu'il venait de commettre envers Chanzaba, lequel n'avait pourtant jamais mal agi avec lui. « Ce que tu as obtenu par la calomnie et la tromperie, dit Kalila à un certain moment, le lion le découvrira, et il saura le fin mot de l'affaire dans les jours qui viennent. Tu ne sortiras de cette épreuve que sous le coup du pire châtiment que l'on puisse infliger aux criminels. Quant à moi, je renonce à te prendre dorénavant pour ami, à te révéler mes secrets et à avoir avec toi le moindre contact. Car, comme l'ont dit les sages : « Eloignez-vous de ceux qui ne désirent point le bien et ne savent pratiquer que la calomnie, et la tromperie. » [C'est justement] ce que tu as fait, en excitant le roi contre son ami, l'innocent, le doux, le savant Chanzaba, et tu n'as eu de cesse que le lion, pris de soupçon, ne l'eût tué. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.105-106

Miniature n°31

"La panthère est venue trouver la mère du lion."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 63*104 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.72r*

A ces paroles, la panthère s'en retourna et alla se présenter à la mère du lion, à qui elle rapporta dans son entier la conversation qu'elle avait entendue.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.106

Miniature n°32

"La mère du lion s'entretient avec son fils et lui reproche le meurtre de Šanzabah."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 97*104 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.72v*

Au matin, la mère du lion s'en fut trouver son fils, qu'elle trouva triste et abattu. A le voir en cet état, elle comprit que seule la pensée de Chanzaba l'occupait. « La tristesse et le souci, dit-elle, ne nous restituent rien ; ils nous exténuent, nous enlèvent toute intelligence et diminuent nos forces. Apprends-moi donc ce que tu as : si c'est pour de justes motifs que tu es triste et troublé, ni moi ni aucun des gens de ta garde ne resterons étrangers à ta peine. Mais si la cause de cette tristesse est la mort de Chanzaba, alors c'est qu'il est clair, pour toi comme pour moi, que le traitement que tu as infligé à Chanzaba était une injustice et que le bœuf était pur de tout crime, de toute traîtrise et de toute faute. Et si tu avais réfléchi là-dessus, si tu avais mis en parallèle et les sentiments qu'il avait pour toi et ceux que tu découvrais pour lui en ton âme, cela t'aurait donné à réfléchir. Car, on l'a dit, un homme n'en chérit ou n'en déteste un autre que s'il a trouvé cet autre animé à son égard des mêmes sentiments. Dis-moi, sens-tu ta conscience t'assurer que, si tu as ainsi agi envers Chanzaba, c'était en raison de quelque haine ou de quelque hostilité [de sa part] ? Si oui, Chanzaba était ton ennemi et, Dieu t'ayant donné de le vaincre et de te débarrasser de lui, tu dois cesser de t'attrister à son sujet et de regretter sa perte ; car la haine est quelque chose d'indéracinable. Mais si ton cœur n'était point sûr de l'hostilité de Chanzaba, si tu ne te souvenais pas qu'il eût jamais manifesté aucune haine ni aucun désaccord, dans ce cas, il est normal que sa pensée t'afflige. » Le lion répondit : « Je n'ai jamais cessé de me sentir en confiance avec Chanzaba, de me reposer sur lui, d'admirer sa sagesse, de l'aimer, de me montrer affable envers lui ; mais une envie démesurée m'a pris de tuer Chanzaba sans que j'aie pu pour ma part, avant comme après sa mort, trouver en lui rien à redire. Me voilà au regret d'avoir ainsi agi, désespéré d'[avoir perdu] Chanzaba, et plein de douleur. Il ne fait aucun doute pour moi que le bœuf était innocent des crimes dont on l'avait sali, et rien moins que suspect ; il est mort victime de l'animosité des méchants, de leur injustice et des beaux ornements dont ils savent parer leurs discours mensongers. Mais dis-moi donc si tu as appris quelque chose [par toi-même] ou si l'on t'a mise au courant de quelque nouvelle. Car lorsque nous savons juger comme il convient des informations que nous donne une personne digne de foi, nous voyons les choses avec plus d'exactitude, notre esprit est plus calme et nous sommes mieux préparés à agir ainsi sans [l'ombre d'un] doute ou d'une incertitude. » La mère du lion alors : « Je tiens de quelqu'un que tu connais pour une personne sûre et sincère, que l'unique raison des entreprises de Dimna contre Chanzaba, lorsqu'il te dressait contre lui, était la jalousie qui le tenait, devant le rang que le bœuf avait reçu de toi et la place qu'il occupait à tes côtés. – Et qui donc t'a appris cette nouvelle ? – On m'a prié de n'en rien dire, et il faut mériter la confiance [que

l'on vous accorde] quand on vous demande de garder un secret. Car dévoiler un secret qu'on vous avait confié, c'est violer la foi jurée et, ce faisant, se préparer la plus mauvaise des places pour [le jour] où nous reviendrons [à Dieu]. – Voilà qui est bien parlé, par ma vie ; mais il ne convient pas ici de garder le secret. Son dépositaire doit au contraire le divulguer, donner au grand jour son témoignage sur la question, chercher à obtenir par-là la récompense [suprême] et ne négliger aucun des devoirs [qui lui incombent] en cette affaire, particulièrement quand il s'agit d'un sang injustement versé. Garder le secret sur les coupables agissements d'un criminel et d'un pervers, c'est en effet vouloir se lier à lui dans le crime. Aussi le gouvernement ne doit-il pas sévir sur le vu de raisons conjecturales et douteuses, car le sang est quelque chose de trop important. Et pour moi, bien que je me sois laissé aller à agir inconsidérément envers Chanzaba, je répugne à traiter Dimna de la même façon, sans preuve ni certitude. Quant à la personne qui t'a appris ce que tu viens de me raconter, elle s'est déchargée sur toi de la responsabilité de la chose. » « Tu as raison, repartit la mère du lion, mais je pensais que tu aurais pleine confiance en moi quand je te mettrais au courant, et que tu tiendrais mes paroles pour véridiques sans me soupçonner à ce sujet. – Je ne saurais récuser ta parole, répondit le lion ; il ne me vient pas à l'idée de te soupçonner et je ne mets point ta sincérité en doute. J'aimerais cependant apprendre de toi quelle est la personne qui t'a mise au courant : mon cœur connaîtrait ainsi plus de repos. – Si tu me juges ainsi que tu le dis, alors, inflige à ce scélérat le châtiment qu'il mérite. – Qu'est-ce qui te fait hésiter à me dire de qui tu tiens tes renseignements ? Il ne t'arrivera rien de mal si tu le fais ! » « Mes intérêts risquent au contraire d'en souffrir, répondit la mère du lion, et cela pour trois raisons : l'amitié qui m'unit à la personne de qui j'ai reçu le secret serait rompue par ma faute si je révélais celui-ci ; ensuite, je violerais le dépôt dont on m'avait remis la garde ; enfin, ceux qui, jusqu'à ce jour, se montraient familiers avec moi prendraient peur et renonceraient à me faire part de leurs secrets. Dès l'instant que j'agirais ainsi, plus personne ne me ferait confiance, plus personne ne se sentirait en sécurité avec moi. » A ces mots, le lion, comprenant que sa mère ne lui révèlerait pas le nom de son informateur, lui dit : « Il en est comme tu viens de le dire ; je ne vais pas m'enquérir de ce qui te fait horreur et je n'ai, sur ta sincérité, aucun soupçon qui vienne mettre le trouble en mon cœur. Apprends-moi donc l'affaire dans ses grandes lignes puisqu'il te répugne de me dire le nom de celui qui t'a transmis le secret. » La mère du lion mit donc son fils au courant de l'ensemble de la situation : « Je ne suis pas sans connaître, ajouta-t-elle, les paroles des sages qui exaltent le mérite du pardon accordé aux criminels. Mais cela n'est pas du domaine des possibilités humaines, ou

alors, ce n'est qu'une tromperie à l'égard du peuple sur lequel retombe le mal, [une perfidie] derrière laquelle les impudents se retranchent lorsqu'ils commettent de mauvaises actions et cherchent à tromper le roi, dans des circonstances telles que, si une faute est commise, c'est le peuple qui en fait les frais. On a dit, entre autres choses, que les gouverneurs ne devaient pas laisser vivre les perfides, les scélérats, les traîtres, les calomniateurs, les intrigants, tous ceux qui sèment la discorde entre les hommes, tous ceux qui enragent de les voir heureux et ne les prennent point en pitié dans le malheur. Or, les plus propres à débarrasser le peuple des gens qui le corrompent et à lui en présenter d'autres qui le maintiennent dans le droit chemin, ce sont les chefs qui ont reçu le soin de le gouverner. C'est ainsi que tu dois, pour ta part, mettre Dimna à mort ; car, on l'a dit, lorsque les choses se gâtent, c'est presque toujours pour deux raisons : ou l'on a divulgué un secret ou l'on a fait confiance à des scélérats. Qui a fait naître une haine tenace entre Chanzaba, le plus loyal des assistants, le meilleur des aides, et toi, qui as fini par le tuer traîtreusement ? C'est Dimna, avec ses ruses, ses patelinages, sa perfidie et sa déloyauté. Tu connais maintenant le secret du cas de Dimna, et tu vois qui t'en restait caché ; ce que tu en sais correspond à peu près aux rapports qui, tu t'en souviens, t'étaient transmis jusqu'ici sur son compte. Ta tranquillité et celle de ta garde exigent, puisque tu as appris clairement ce que tu ignorais à propos de Dimna, que tu le tues pour le punir de son crime et mettre les gens de ta garde à l'abri de sa méchanceté, car pareil crime empêche qu'on ait confiance en lui. Mais peut-être, ô roi, préfèreras-tu avoir recours à ce pardon que l'on accorde aux coupables ; [dans ce cas], réfléchis bien là-dessus, et tu verras qu'il n'en est aucun parmi eux dont le crime atteigne à celui de Dimna. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.106-110

Miniature n°33

"Le roi lion a convoqué son conseil au complet ; y assistent notamment la lionne, la panthère, Dimna, un loup, un lièvre, etc."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 63*104 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.74v*

A ces mots, le lion convoqua l'assemblée [des gens de sa garde], puis, ceux-ci s'étant présentés, il fit appeler Dimna. Le roi, tête basse, était honteux de ce qu'il avait fait en tuant Chanzaba. Quand Dimna le vit dans cet état, jouant l'ignorance, il dit à quelqu'un qui se trouvait près de lui : « A quoi dois-je de voir le roi triste et préoccupé ? Est-il arrivé quelque chose qui l'ait forcé à vous réunir ? »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.110

Miniature n°34

"Devant ce lion et son conseil des accusations sont portées contre Dimna."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 103*107 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.81r*

Mais la mère du lion, en entendant ces paroles : « Ce qui afflige le roi, répliqua-t-elle à Dimna, c'est que tu sois resté en vie jusqu'à ce jour, malgré l'énormité de ta faute et de ton crime, traître, menteur ! – Mais qu'ai-je donc fait de mal pour qu'on regarde ma mort comme une chose permise et que le roi s'afflige de me voir en vie ? – Il n'y a pas de faute plus grave que la tienne, et la déloyauté la plus terrible est celle que tu as commise en traitant le roi comme un imbécile et en faisant tuer le plus innocent d'entre tous ses aides. » Dimna répondit alors : « Voilà qui confirme les avertissements que l'on m'avait donné. Il est dit en effet que celui qui s'évertue à rechercher le bien voit fondre sur lui le mal. Le roi et ses soldats n'illustrent pas trop mal la chose. Mais c'est seulement l'amitié des méchants, je le sais, que l'on visait par ces mots : « Celui qui, tout en étant pleinement fixé sur leur compte, les prend pour amis, n'échappe pas à leur méchanceté. » Aussi les gens de religion et les ermites, abandonnant le monde et ses plaisirs, choisissent-ils la solitude et renoncent-ils au commerce et aux entretiens des hommes. C'est qu'ils voient ici-bas les justes punis pour les forfaits des scélérats et les scélérats récompensés pour les œuvres des justes. Ils aiment donc mieux travailler au service de Dieu qu'à celui de ses créatures, car Dieu est le seul qui rende le bien pour le bien ; quant aux autres êtres, de quelque manière qu'ils se comportent, l'erreur prédomine en eux. Nul plus que notre bienheureux roi ne mérite [qu'on lui reconnaisse] de hautes qualités : s'il flatte quelqu'un, ce n'est jamais par besoin ni par crainte de ce qui pourrait lui advenir de la part de ce personnage. D'entre tous les beaux traits d'une noble conduite, celui dont la justice veut que les rois soient le plus ardemment épris, c'est la récompense [qu'ils doivent accorder] à quiconque les sert bien et leur donne de loyaux conseils. Or, cette dernière attitude, à peu de choses près, ressemble fort à la mienne, si l'on considère que j'étais poussé par [le désir] d'être sincère envers le roi, de faire passer ses intérêts avant ceux d'autrui et de veiller au bien commun, en mettant au jour les intentions secrètes de ce fourbe impie [qu'était Chanzaba] et [en révélant] l'orgueilleux projet qu'il nourrissait de tromper le roi et de s'attaquer à lui. Si le roi a vu clairement quelles pensées agitaient Chanzaba, quelle haine et quelle animosité le bœuf lui avait vouées, c'est à des signes si manifestement probants qu'ils permettaient de se passer de toute autre preuve, [je veux dire] les dispositions dans lesquelles le roi a trouvé le bœuf lorsque celui-ci vint le voir pour se jeter sur lui. Le roi n'a jamais agi envers Chanzaba qu'en toute clarté, et s'il prête une égale attention à cette affaire, s'il s'interroge sur elle et l'examine [sérieusement], il y trouvera de quoi confirmer ce que je lui avais dit : « Ce n'est qu'en usant d'invention que l'on extrait *le feu caché* dans la pierre ou le bois ». Le sens de l'allégorie est clair : lorsqu'on fait des recherches et

des enquêtes sur un crime, on le met chaque fois un peu plus en lumière. Il en est ici comme *d'une puanteur* quelconque émise par la vase ou toute autre substance : quand on remue cette dernière, l'odeur et la saleté apparaissent. Or, le roi et ceux qui sont ici savent qu'il n'y avait entre le bœuf et moi rien qui pût me donner à son égard le moindre sujet de haine, rien qui dût me lui faire porter une animosité injustifiée : le bœuf ne servait ni ne desservait mes intérêts. Le roi a fait preuve en cette affaire d'un jugement hors pair et d'une inflexible résolution, éclairé qu'il était par mes avertissements, dont il pouvait vérifier l'exactitude. Et plus d'un, je le sais bien, parmi les fourbes, les oppresseurs et les ennemis du roi, craint que je n'agisse de même [sur son propre compte], d'où les efforts qu'ils font pour causer mon malheur et leur entendre à vouloir ma perte. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.110-112

Miniature n°35

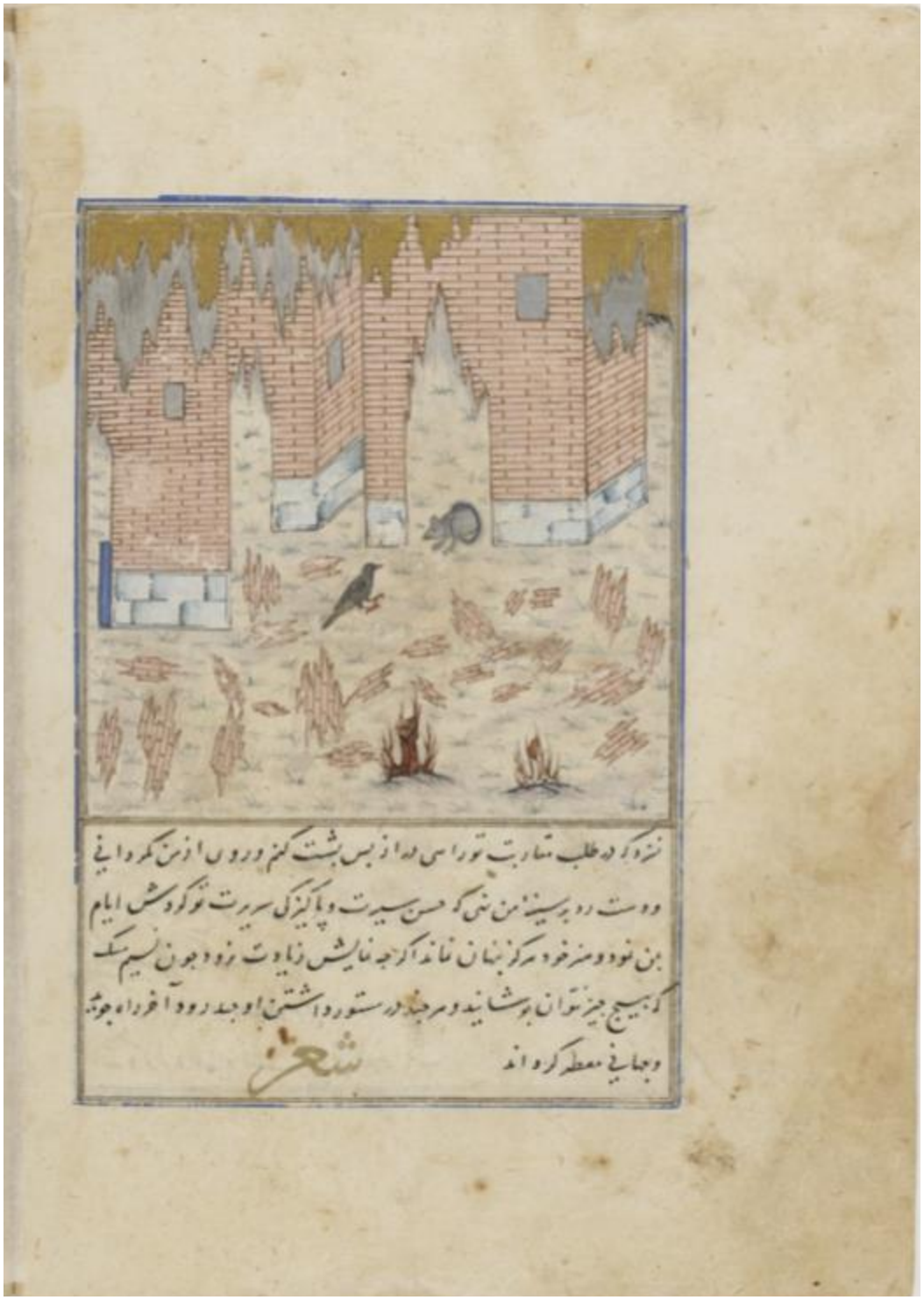
"Ayant appris que Dimna était simplement emprisonné, Kalīla vient le voir en cachette."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 99*103 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.83r*

Une partie de la nuit s'était écoulée quand Kalila apprit qu'on s'était assuré de la personne de Dimna et qu'on l'avait emprisonné. Il alla le trouver en cachette ; lorsqu'il le vit ainsi enchaîné, il lui dit en pleurant à chaudes larmes : « Malgré l'état où te voilà réduit, frère, je n'aurai pas scrupule à tenir un langage brutal ni à te dire en face quelques [vérité] désagréables. Je songe en effet aux conseils que je t'avais donné : j'avais prévu ce malheur et n'avais pas ménagé mes exhortations. Mais, comme tu admirais ta propre façon de voir, tu n'as accepté ni retenu aucun de mes avis. Au diable tes rêves et ton intelligence ! Les voilà près de te quitter, de t'être arrachés, de périr avec toi !

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.117-118

Miniature n°36



"Dans un village en ruines, le rat sort de son trou et se met à converser avec le corbeau."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 104*111 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.89v*

Quittant alors [le fond] de son trou, le rat vint se poster à l'entrée. « Qu'est-ce qui te retiens ? demanda le corbeau. Pourquoi t'interdis-tu de venir jusqu'à moi et d'être mon ami ? Ton esprit éprouve-t-il encore quelque soupçon ? » L'autre répondit : « Il est ici-bas deux choses que les amis échangent et qui sont la raison de leur amitié : leurs pensées et leurs actes. Ceux qui échangent leurs pensées s'aident l'un l'autre et se portent une affection sincère : chacun peut disposer de l'autre [à son gré]. Quant à ceux qui agissent l'un pour l'autre, ils se prêtent une aide mutuelle et disposent l'un de l'autre, mais en cherchant, chacun pour son propre compte, à tirer parti de l'ami. Or celui qui ne pratique le bien que par souci de la récompense et désir de gagner quelques avantages ici-bas, celui-là fait les mêmes cadeaux et les mêmes largesses que *le chasseur* de la fable qui, en répandant du grain pour les oiseaux, ne cherchait point leur intérêt à eux, mais le sien propre. Mieux vaut donc échanger les présents du cœur que ceux de la main. Je suis, pour ma part, maintenant fixé sur tes sentiments ; je te porte les mêmes et, si je me retiens d'aller jusqu'à toi, ce n'est donc point que j'aie sur ton compte de mauvaises pensées. Mais tes pareils, je le sais bien, ont la même nature que la tienne, et, avec cela, ne me voient pas du même œil que toi ; c'est pourquoi je crains que l'un d'eux ne m'aperçoive et ne me fasse périr. » Le corbeau répondit qu'un ami se reconnaissait, entre autres signes, à ce qu'il se comportait en ami envers les amis de son ami, et en ennemi envers ses ennemis. « Je ne ferais pas mon compagnon ni mon ami, [ajouta-t-il], de quelqu'un qui ne te témoignerait aucune affection, aucun bon sentiment. Je peux facilement rompre toute relation avec ceux qui te voudraient du mal : quand on voit pousser *en son jardin des plantes nuisibles*, on les arrache et on les jette. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.139-140

Miniature n°37

« S'étant liés d'amitié, le rat et le corbeau s'embrassent »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 82*102 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.92r*

Le rat sortit alors et vint jusqu'au corbeau : ils s'embrassèrent et devinrent sincèrement amis.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.140

Miniature n°38

"Le rat demande à la tortue, amie du corbeau, d'accepter aussi son amitié."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 105*126 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.93r*

Reconnaissant cette voix, elle sortit [de l'eau], souhaita la bienvenue au corbeau et lui demanda d'où il venait. Il lui raconta comment il avait suivi les colombes, ce qu'elles avaient fait sous ses yeux et quelle amitié le rat et lui avaient nouée, jusqu'au moment où il était parti pour la rejoindre. La tortue admira le bon sens du rat et sa loyauté ; elle s'approcha de lui, lui souhaita la bienvenue et demanda : « Quel motif t'a poussé à venir dans notre pays ?

- Je voulais être votre ami à tous deux et rester avec vous, répondit le rat.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.141

Miniature n°39

"D'une flèche, le chasseur a tué une gazelle et blessé un sanglier ; ce dernier l'a alors blessé à mort ; le loup venu les dévorer a été grièvement blessé par l'arc du chasseur."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 103*105 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.95r*

Un chasseur partit de bon matin, muni de son arc et de ses flèches, à la recherche de gibier. Sans aller bien loin, il tira une gazelle et la toucha. Puis, emportant la pièce, il prit le chemin du retour pour regagner son logis. Mais, en route, surgit un sanglier, qui le chargea. Le chasseur, posant la gazelle à terre, prit son arc, décocha une flèche et transperça le sanglier ; mais au même moment, celui-ci, atteignant l'homme, lui porta, de ses défenses, un coup si violent que flèches et arc volèrent de ses mains. Et tous deux, homme et bête, tombèrent morts. Survint un loup ; certain, en les voyant, de faire bonne chère, il se dit : « Il me faut mettre de côté tout ce que je pourrai ; car négliger d'amasser et de faire des réserves, c'est manquer d'esprit de décision. Je vais donc enfouir ce que j'ai trouvé là et me contenter pour aujourd'hui de la corde de l'arc. » Et le loup s'approcha de la corde pour la manger ; mais, celle-ci coupée, l'arc se détendit et son bois vint frapper au ventre le loup, en le blessant mortellement.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.143

Miniature n°40

"Deux hommes ont découvert mille dinars d'or dans le trou du rat."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 64*103 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.95v*

Le dévot apporta donc une pioche ; j'étais à ce moment-là chez un autre rat, et j'entendais de là ce que disaient les deux hommes. Dans mon gîte à moi, il y avait mille dinars ; qui les avait glissés là ? Je ne savais, mais ils me servaient de couche, ils faisaient ma joie ; qu'on les eût placés là me donnait de l'importance, et leur pensée me revenait toujours en tête. Mais l'hôte, en creusant le trou, finit par trouver les dinars. « Si le rat, dit-il en extrayant les pièces, avait la force de bondir, en quelque endroit qu'il fût, c'était seulement parce que ces dinars se trouvaient chez lui : ayez de l'argent, et l'on vous accordera plus de force et de finesse. Tu verras que le rat sera désormais incapable d'agir comme par le passé et qu'il n'aura plus rien qui le rende supérieur à ses pareils. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.144-145

Miniature n°41

"Le corbeau s'est envolé vers l'arbre et le rat a regagné son trou tandis que la tortue converse avec la gazelle."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 64*104 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.101v*

Or, comme le corbeau était en train de parler, une gazelle s'en vint courant de ce côté, semant l'effroi chez les trois autres : le rat s'engouffra dans un trou, le corbeau vola sur l'arbre, la tortue plongea dans la fontaine. La gazelle arriva jusqu'à l'eau, en but un peu et se redressa, tout effrayée. Le corbeau alla planer dans les airs pour voir si quelqu'un la poursuivait. N'apercevant rien, il invita le rat et la tortue à sortir [de leurs cachettes], disant qu'il ne voyait rien qui pût leur donner à craindre. Ils sortirent donc, se réunirent et, comme la gazelle regardait l'eau sans en approcher, la tortue lui dit : « Bois sans crainte, si tu as soif ; allons, n'aie pas peur ! » La gazelle alors vint près de la tortue et la salua. « D'où viens-tu ? demanda la première.

- Je vis dans ce désert, répondit l'autre, mais des cavaliers me chassent de place en place. Aujourd'hui, j'ai aperçu [au loin] quelque chose et, craignant que ce ne fût un chasseur, épouvantée, je suis venue ici.
- Ne crains rien ; nous n'avons jamais vu de chasseur dans ces parages. Reste avec nous et nous te donnerons une affection sans réserve. Pour le pâturage, il est tout près. »

Et la gazelle, qui désirait devenir l'ami des trois autres, resta avec eux.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.151-152

Miniature n°42

« Prise dans les rets, la gazelle est délivrée par le rat qui est accouru en compagnie du corbeau et de la tortue »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 103*127 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.102v*

Le corbeau et la tortue dirent alors au rat : « Tu es notre seul espoir en cette circonstance ; va secourir notre sœur à tous trois. » Le rat courut jusqu'à la gazelle : « Comment as-tu fait, avec ton intelligence, pour tomber en pareil malheur ? demanda-t-il.

- De quoi nous sert l'intelligence, quand le destin nous empêche de voir les choses et, partant, de nous prémunir contre elles ? »

La tortue survint au beau milieu de cet entretien : « Tu as eu tort de venir ici, lui dit la gazelle. Car, si le chasseur arrive jusqu'à nous et que le rat ait finit de couper les mailles où je suis prise, je distancerai l'homme à la course, le rat aura plus d'un trou où chercher refuge et le corbeau s'envolera. Mais je tremble pour toi, qui es trop lourde pour courir.

- La vie, répondit la tortue, n'offre plus aucun bonheur quand on est séparé de ceux qu'on aime. Si l'homme, en son malheur, veut obtenir un secours qui le console de ses peines et lui rende le repos, il va trouver son ami, les amis allant [toujours] à la rencontre l'un de l'autre. Quand on sépare un homme de son compagnon, on lui enlève toute joie, et sa lumière en est comme obscurcie. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.152-153

Miniature n°43

"Le chasseur a trouvé les liens de la gazelle tranchés et il se saisit de la tortue pour l'y attacher."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 104*108 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.103v*

La tortue parlait toujours, quand apparut le chasseur. A ce moment précis, le rat venait juste de trancher les [dernières] mailles qui retenaient la gazelle. Il se glissa dans un trou, le corbeau s'envola, la gazelle s'enfuit. Quand le chasseur s'approcha et vit, à son grand étonnement, ses filets coupés, il regarda tout autour de lui et ne vit rien que la tortue, dont il s'empara. Tous ensemble, le corbeau, le rat et la gazelle l'observaient tandis qu'il attachait la tortue, et sentaient s'aviver leur chagrin.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.153

Miniature n°44

"Perplexe, ce chasseur retrouve les liens de la tortue défaits."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 102*161 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.105r*

Le chasseur poursuivit longtemps la première ; quand il y renonça, le rat avait déjà coupé les liens de la tortue et tous quatre étaient saufs. Et lorsque notre homme, considérant la situation, vit les cordes coupées, il se prit à penser à cette gazelle qui faisait semblant de boiter, à ce corbeau qui descendait sur elle comme pour manger de cette proie, et qui n'en mangeait point, à ces liens qu'on avait déjà rongés pour permettre à la gazelle de fuir ; alors, tout ému, le chasseur se dit : « Ce ne peut être qu'un endroit fréquenté des sorciers et des génies. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.154-155

Miniature n°45

"Le rajah d'Inde écoute le brahmane répondre à sa question au sujet d'un ennemi qui fait de fausses protestations d'amitié."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 103*107 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.106v*

Le roi dit au philosophe : « J'ai bien compris tout ce que tu m'as raconté sur l'amitié, le profit qu'on en retirait, l'énorme intérêt qu'elle offrait. Illustre-moi maintenant le cas de l'homme qui se laisse abuser par un ennemi affichant des airs de soumission. Dis-moi si l'on peut faire un ami de son ennemi, si l'on peut avoir confiance en lui, quels aspects revêt la haine, comment s'opposer à elle, ce qu'un roi, en butte aux attaques d'ennemis et d'opposants, doit faire pour chercher à rétablir la paix sans être dupe, sans se laisser aller à trop de confiance. »

Le philosophe lui répondit : « Lorsqu'un roi a affaire à un ennemi qui lui fait craindre pour lui-même ou pour son armée, il ne doit pas, même s'il est soucieux de sécurité et de paix, même si son armée sait quel attachement il a pour elle et ses amis, quel homme irréprochable il fut toujours envers eux, se fier à son adversaire, se reposer sur lui ni ajouter foi à ses paroles ; car c'est une situation de ce genre qui met l'autre en mesure de trouver l'occasion favorable pour agir. Il ne faut donc point, même si notre ennemi nous fait des protestations d'amitié et de loyauté, nous laisser tromper par lui ni lui témoigner la moindre familiarité, ni l'investir d'une confiance qui tournerait à notre détriment. La chose est illustrée par ce malheureux sort que les hiboux connurent de la part des corbeaux.

- Comment cela ? demanda le roi. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.157

Miniature n°46

« Le combat des hiboux et des corbeaux »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 103*127 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.107v*

« On raconte, commença le philosophe, qu'il y avait un pays cerné d'immenses montagnes et, dans ce pays, un arbre énorme, de frondaison touffue et d'épaisse ramure, appelé Yabmaroud. Un millier de corbeaux y nichaient, sous l'autorité d'un roi pris parmi eux. Sur la montagne nichaient un millier de hiboux. Une nuit, le roi des hiboux, poussé par la haine qui les opposait aux corbeaux, partit en campagne. Ses sujets se précipitèrent sur les corbeaux, en tuèrent ou blessèrent un grand nombre.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.157-158

Miniature n°47

« Le corbeau répond au roi qui lui demande la raison de la haine des hiboux pour les corbeaux. »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 104*108 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.112v*

Le roi se leva, prit le corbeau à part et le consulta. Entre autres questions, il lui demanda s'il connaissait la raison de la haine qui opposait les hiboux aux corbeaux. « Bien sûr, répondit l'autre : ce sont des paroles qu'un corbeau prononça quelque jour.

- Comment cela ? demanda le roi.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.163

Miniature n°48

« Les lièvres vont trouver leur roi pour se plaindre des éléphants qui les font périr »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 104*106 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.113v*

L’endroit était peuplé de lièvres dont les éléphants piétinèrent les gîtes, tuant la plupart d’entre eux. Les survivants allèrent tous ensemble trouver leur roi et lui dire : « Tu sais quel sort nous ont réservé les éléphants ; trouve un moyen de nous tirer d’affaire avant qu’ils reviennent nous faire du mal. Car, en revenant s’abreuver, ils nous feraient périr jusqu’au dernier.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.164

Miniature n°49

"Durant une nuit de pleine lune, le lièvre Fīrūz, juché sur un promontoire, adresse une harangue aux éléphants, se disant envoyé de la lune"

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 101*125 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.115r*

Une nuit que la lune montait [au firmament], le lièvre se mit en route et parvint à l'endroit qu'occupaient les éléphants. Mais comme ceux-ci pouvaient, même involontairement, l'écraser sous leurs pattes, Firouz ne voulut point s'approcher d'eux. Il monta sur une éminence et, appelant pas son nom le roi des éléphants, lui dit : « C'est la lune qui m'envoie vers toi. Il ne faut pas blâmer, même s'il tient un langage brutal, un messager qui accomplit sa mission.

- Et quel est ton message ? demanda le roi des éléphants.
- Voici ce que te dit la lune : « Quand, sûr de cette puissance qui lui fait dominer le faible, le fort se laisse aveugler au point de s'en prendre aux forts, sa vigueur [risque de lui causer] bien des malheurs et des désagréments. Comme tu es sûr de ta force et de ta supériorité sur les petites bêtes, tu t'es laissé aveugler et n'as pas fait attention à moi : vous êtes venus, tes pareils et toi, à cette source qui porte mon nom, vous en avez bu et troublé l'eau. Je viens donc t'avertir que, si tu touches à la source, je te rendrai aveugle, et t'ôterai la vie. Et si tu ne crois pas au message que je te fais tenir, viens donc tout de suite à la source : je t'y retrouverai. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.165

Miniature n°50

"Le lièvre et la perdrix s'en vont trouver le chat pour qu'il arbitre leur différend."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 105*107 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.116v*

J’avais pour voisin, commença le corbeau, un rossignol dont la cachette était toute proche de l’arbre où je nichais. Il me portait une grande amitié et ce voisinage durait depuis fort longtemps, quand, un beau jour, je constatai la disparition de mon ami. Je ne savais où il s’en était allé et, comme son absence se prolongeait, j’en vins à penser qu’il était mort. Un lièvre arriva, qui voulait habiter son gîte. Je répugnai à le quereller, ignorant que j’étais du sort de mon ami.

Le lièvre habita l’endroit quelque temps, puis le rossignol revint et, trouvant les lieux occupés par le lièvre, lui dit : « C’est ma place, allons décampe.

- Je tiens le logis et toi, tu en revendiques [la propriété] ; si tu es dans ton droit, demande [à qui tu voudras] de prendre ta défense contre moi.
- C’est ma place, te dis-je, et j’en ai des preuves.
- Avant que [de chercher] des preuves, c’est du cadi que nous avons besoin.
- Le cadi ? Il est tout près d’ici. Viens t’en donc le trouver avec moi.
- Et quel cadi ?
- Un dévot de chat, qui jeûne le jour, reste debout la nuit, ne fait de mal à aucune bête et ne mange que de l’herbe. Allons le voir, allons. »

Et tous deux partirent. Je les suivais pour voir quel arrêt rendrait notre jeûneur. Les deux adversaires marchaient à lui, pleins d’un craintif respect. Quand il les vit à quelque distance, il se leva, en prière, ce qui laissa le lièvre tout admiratif. Tous deux, en arrivant, s’approchèrent du chat, toujours craintifs, et lui demandèrent d’arbitrer leur querelle.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, pp.166-167

Miniature n°51

"Le chat a déchiré la perdrix et s'apprête à attaquer le lièvre"

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f.,104*125 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.118r*

Le chat continuait ses discours, les deux autres continuaient d'approcher et se familiarisaient peu à peu, quand le premier bondit d'un coup sur les deux adversaires et les tua.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.167

Miniature n°52

« Le roi des hiboux et deux autres hiboux demandent au corbeau, en qui ils reconnaissent le conseiller du roi des corbeaux, pourquoi on l'a maltraité »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 104*128 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.120v*

C’est l’auxiliaire et le conseiller du roi des corbeaux, expliqua le roi des hiboux. Demandons-lui quel crime il a commis pour connaître pareil sort.

- C'est ma sottise qui est cause de l'état où tu me vois.
- Et quelle sottise ?
- Après votre attaque, notre roi nous a consultés : « Corbeaux, a-t-il dit, voyez quel malheur nous infligent les hiboux ! » Comme j'avais beaucoup de crédit auprès du roi, je m'adressai en ces termes [aux corbeaux] : « Je pense que vous ne pouvez pas vous attaquer aux hiboux, qui sont plus forts et plus hardis. Ce qu'il vous faut faire, c'est essayer d'obtenir la paix en proposant un tribut. Si les hiboux acceptent, [tant mieux pour vous] ; sinon, vous n'avez plus qu’à fuir de par le monde. » Je montrai aux corbeaux que, s’ils vous attaquaient, ils s'en trouveraient fort mal, et vous fort bien, qu’ils ne pouvaient espérer de vous rien de plus avantageux que la paix. Je leur conseillai de se soumettre et leurs illustrai la chose de la façon suivante : « Voici, leur dis-je, la meilleure [manière de] symboliser la soumission que nous devons à un ennemi acharné dont la force et la colère ne cèdent devant rien : regardez *l'herbe*, qui ne peut vivre qu'en se penchant de tous côtés, qu’en se courbant pour se prêter avec souplesse à l’impétuosité du vent ; voyez à côté *le gros arbre* qui casse pour avoir voulu lui résister. Fâchés de ce que je leur disais, les corbeaux prétendirent qu'il voulait se battre et, pleins de soupçon envers moi : « Dis plutôt que tu veux aider le roi des hiboux contre nous et nous duper », s'exclamèrent-ils. Et, refusant d'écouter les conseils désintéressés que je leur donnais, ils m'infligèrent les mauvais traitements que vous voyez. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.171-172

Miniature n°53

"Le menuisier que sa femme vient de tromper s'assied au chevet de celle-ci et l'invite à se rendormir."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 91*103 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.124r*

A ces mots, le menuisier, sûr de l'amour de sa femme, se tint coi jusqu'au matin ; mais quand il eut vu partir l'amant, il se leva et trouva sa femme endormie, [tout au moins] en apparence. Il s'assit à son chevet, éloignant d'elle [les mouches] et, comme elle bougeait, il lui dit : « Dors, mon amour, tu n'as point eu de sommeil de la nuit. N'était l'horreur que j'éprouve à te causer la moindre peine, c'eût été, entre cet homme et moi, un beau vacarme. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.176

Miniature n°54

« Les corbeaux battent des ailes pour attiser le feu qui doit faire périr les hiboux »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 99*103 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.127vv*

J’ai repéré un endroit où le bois abonde. Il faut nous y rendre, allons ! Chacun de nous portera devant cette caverne tout le bois qu’il pourra. Non loin de la montagne paissent des moutons. J’obtiendrais d’eux un peu de feu que nous déposerons au milieu de ce bois. Vous vous relaierez pour battre des ailes, pour souffler et attiser le feu, jusqu’à ce qu’il flambe en dégageant une grande chaleur. Aucun hibou ne pourra plus sortir sans être consumé par la flamme et tous ceux qui resteront [enfermés] mourront, étouffés par la fumée. »

Les corbeaux suivirent ces instructions et firent périr tous les hiboux ;

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.180

Miniature n°55

« La reine des grenouilles demande au serpent pourquoi il ne peut plus attraper de grenouilles »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 103*106 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.130r*

La grenouille s'en alla répéter les propos du cobra à sa reine. Celle-ci vint trouver le serpent et le questionna : l'autre la mit au courant et ses paroles comblaient d'aise la grenouille. « Mais pourquoi cela ? demanda-t-elle. Comment en es-tu venu là ?

- Je ne peux prendre aucune grenouille, expliqua le cobra, dont la reine m'ait fait l'aumône.
- Et pourquoi donc ?
- En m'occupant, il y a quelques jours, à poursuivre une grenouille, je fus amené à entrer après elle dans la maison d'un saint homme dont le fils, précisément, se trouver là. J'attrapai le doigt du garçon, croyant tenir la grenouille, et le piquait mortellement, puis m'enfuis hors de la maison, poursuivi par l'homme qui me maudissait et invoquait le ciel contre moi. « Comme tu as tué ce garçon contre toute justice, je prie Dieu de t'humilier, de te couvrir de honte, [je souhaite] que tu serves de monture à la reine des grenouilles et que tu ne puisses plus manger que celles dont elle te fera l'aumône. Je suis donc venu t'offrir mes services, reconnaissant ma faute et acceptant ma punition. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.182-183

Miniature n°56

"La reine des grenouilles se promène dans l'eau, juchée sur le dos du serpent."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 105*117 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.130v*

La reine des grenouilles avait fort envie de prendre le cobra pour monture : c'était, pensait-elle, une gloire et un honneur.
Elle monta donc sur le dos du cobra.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p. 183

Miniature n°57

"Le rajah d'Inde demande au brahmane comment il se fait qu'on ait plus de peine à conserver qu'à acquérir."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 79*103 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.134r*

Le roi dit au philosophe : « Maintenant que j'ai entendu cette histoire, illustre-moi le cas de l'homme qui obtient puis laisse perdre ce qu'il désirait.

- Il est vrai, dit le philosophe, que nous avons moins de peine à acquérir ce dont nous avons besoin qu'à le conserver ; et quand nous acquérons sans savoir conserver, nous connaissons le même sort que la tortue, lorsque celle-ci laissa échapper le singe qu'elle tenait à sa merci.
- Comment cela ? demanda le roi. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.187

Miniature n°58

"Au pied de l'arbre, le singe s'entretient avec la tortue mâle."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 102*133 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.136r*

Allant à un figuier qui poussait sur le rivage, il se mit à en manger les fruits. L'un d'eux tomba à l'eau ; or, il y avait là un ghaïlam (on appelle ainsi le mâle de la tortue), qui happa la figue et la mangea. Quand le singe entendit [le bruit] que la figue faisait en tombant à l'eau ; tout étonné de la chose, il s'amusa à lancer d'autres fruits. La tortue de les happer et de les manger, persuadée que le singe ne les jetait que pour elle.
Sortant de l'eau, elle vint trouver le singe.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.187

Miniature n°59

"La tortue femelle se confie à son amie."

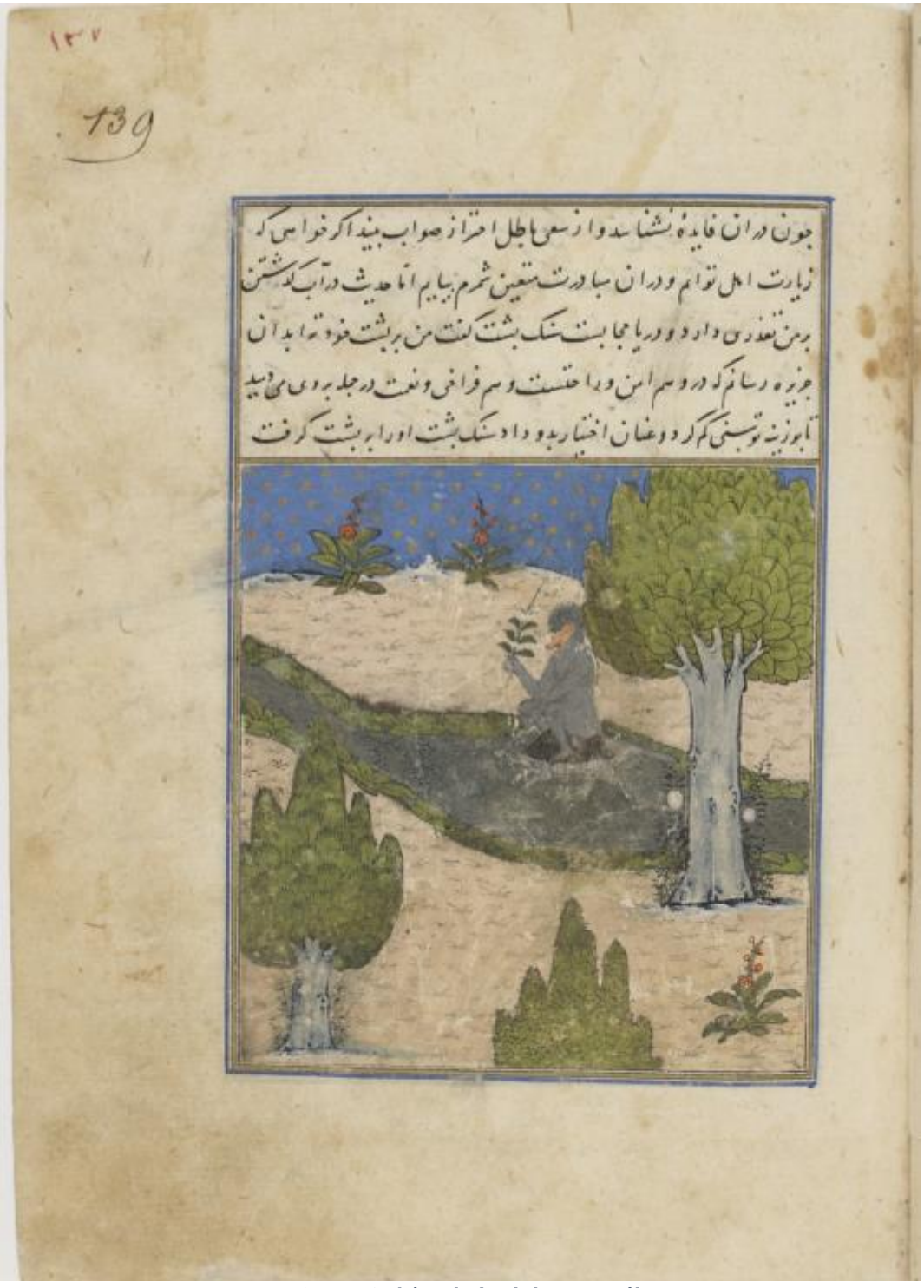
*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 84*104 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.136v*

Le temps passait et, comme le ghaïlam ne retournait point auprès des siens, sa femelle s'attrista de cette absence et alla se désoler chez une amie : « Il est peut-être arrivé malheur à mon époux, dit-elle.

- Ne t'afflige pas, répondit l'autre. Ton époux, à ce que j'ai appris, est au bord de la mer en compagnie d'un singe qui est son ami. Ils mangent, boivent et s'amusent. Ce mari qui te quitte si longtemps, oublie-le puisqu'il t'oublie, méprise-le puisqu'il te méprise et, si tu peux le faire, trouve un moyen de mettre le singe à mort. Car, celui-ci disparu, ton époux te reviendra et restera. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.187-188

Miniature n°60



"Le singe est juché sur le dos de la tortue mâle."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 102*108 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.139r*

Le singe, gourmand de fruits, obéit et monta sur le dos du ghaïlam. Celui-ci l'emporta dans sa nage

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.190

Miniature n°61

« Revenue sur le rivage, la tortue a laissé descendre de son dos le singe, qui bondit alors sur un arbre »

*Abū l-Ma’ ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 71*103 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.141v*

Tout heureuse de la bonté que manifestait le singe, la tortue rebroussa chemin ; quand elle fut parvenue au rivage, le singe bondit vers l'arbre et y grimpa. Le ghaïlam resta là un moment à l'attendre mais, comme le singe tardait, il l'appela : « Eh ! ami ! Dépêche-toi donc de prendre ton cœur et de descendre ! Tu m'as déjà trop retenu.

- M'est avis, répliqua le singe, que tu comptes me voir faire comme cet âne qui, si l'on avait dû en croire le chacal, n'avait ni cœur ni oreilles.

- Comment cela ? demanda la tortue.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.192

Miniature n°62

"Le chacal parle à l'âne du blanchisseur tandis que celui-ci lave des vêtements dans un cours d'eau."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 103*135 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.143r*

- Je sais dans nos parages, dit le chacal, un endroit où un blanchisseur vient avec son âne : c'est une prairie, non loin d'ici ; l'homme charge son âne des vêtements qu'il veut laver mais, quand il l'a délesté de son fardeau, il le laisse aller dans la prairie. J'espère pouvoir t'amener cet âne : tu sauras ensuite, mieux que personne, [ce qu'il faut faire] pour le cœur et les oreilles.
- Si tu crois pouvoir réussir, agis sans tarder ; c'est ma guérison qui est en jeu. »

Et le chacal s'en alla trouver l'âne.

« Oh ! Mais que vois-je ? lui dit-il. Tu es bien maigre, et tu as le dos couvert d'abcès !

- J'appartiens à ce gredin de foulon, expliqua l'âne. Il me donne de méchant fourrage, me fatigue sans cesse et me fait plier sous le faix.
- Et tu acceptes tout cela ?
- Mais que faire ? Où m'enfuir ? Comment échapper à mes poursuivants ?
- Je m'en vais t'indiquer un endroit écarté et de grasse pâture, où personne n'a jamais mis le pied. Une ânesse y demeure : on n'a jamais vu une beauté aussi achevée ni… aussi désireuse d'un mâle. »

A la description de l'ânesse, notre âne, tout transporté : « Que tardons-nous ? Allons ! Emmène-moi ! Quand je ne désirais pas devenir ton ami, ce que tu viens de me dire suffirait à me faire partir avec toi ! »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.193

Miniature n°63

"Le chacal a amené l'âne au lion et l'âne s'enfuit."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 99*103 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.144r*

Tous deux s’en vinrent devant le lion ; le chacal s’avança, mit le lion au courant et celui-ci, par derrière, bondit sur l’âne. Mais son étreinte était trop lâche et l’âne lui échappa.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.193

Miniature n°64

« Le chacal retourne auprès de l'âne pour le faire fléchir »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 104*110 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.144v*

Et il se rendit auprès de l'âne.

« Qu'as-tu voulu me faire ? dit l'âne.

- Du bien, répondit le chacal. Ce qui est arrivé est dû à l'excès du désir et de la passion : l'animal qui a bondi sur ton dos, c'était l'ânesse dont je t'avais parlé. Elle a sauté sur toi parce qu'elle était en chaleur, et rien que pour cela ; mais si tu avais su attendre un moment, c'était elle qui passait sous toi. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.194

Miniature n°65

"Le lion déchire l'âne en présence du chacal"

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 99*102 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.145r*

En entendant parler de nouveau de l'ânesse, notre âme, que ses sens travaillaient, partit en courant, accompagné du chacal. Le lion bondit et déchira sa proie.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.194

Miniature n°66

« Au pied du grand arbre où est perché le hibou, une belette regarde le rat qui est sorti de son trou pour proposer la paix au chat qui a été pris dans un piège »

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 103*169 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.151r*

« On raconte, commença le philosophe, qu'il y avait au pays de Sarandib un arbre de haute ramure et, au pied de cet arbre, deux trous : dans l'un vivait un rat, Faridoun, et dans l'autre un chat, Roumi. Or, il arrivait souvent que des chasseurs passaient par là, à la recherche de gibier : un beau jour, l'un d'eux ayant tendu ses filets dans les parages, le chat s'y fit prendre.

Quand le rat, restant sur ses gardes, épiant et se retournant, partit en quête de quelque nourriture, il fut fort aise de voir le chat prisonnier. Mais, en regardant derrière lui, il aperçut une belette qui le suivait et, au-dessus de lui, sur un arbre, un hibou qui le guettait.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.230

Miniature n°67

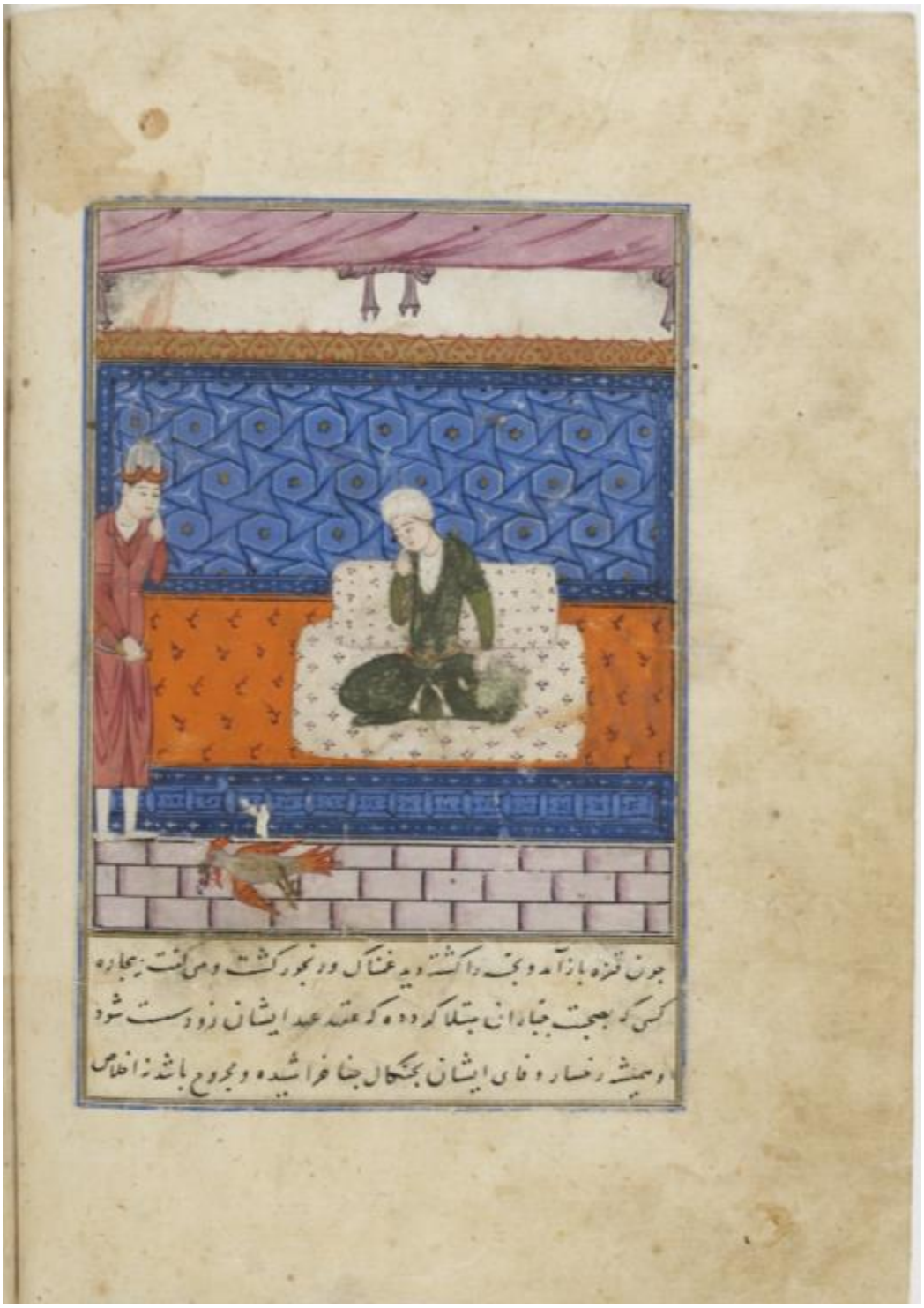
"Le chasseur arrive et est surpris de voir le piège défait, tandis que le rat est dans son trou et que le chat est dans l'arbre."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 104*125 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.154r*

Une fois libéré, notre chat courut à l'arbre et y grimpa pendant que le rat regagnait son trou. Le chasseur récupéra ses filets en lambeaux et s'en retourna fort déçu.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.233

Miniature n°68



"Le fils du roi a tué le petit de l'oiseau Quzza (Qoubbira) et le regarde, gisant à terre."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 103*127mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.157v*

Or, un beau jour que Qoubbira était parti à la recherche des deux fruits, le petit oiseau sauta à la poitrine de l'enfant, lequel, pris de colère lança l'oiseau à terre et le tua.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.237

Miniature n°69

"Le roi s'est rendu à cheval jusqu'à la montagne où vit l'oiseau Quzza pour tenter de le faire revenir."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 103*110 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.158v*

Il enfourcha son cheval, vint s'arrêter près de l'oiseau et, l'appelant par son nom : « Viens à nous sans crainte », lui dit-il.

Mais Qoubbira refusa : « Il ne faut point passer outre à une perfidie, ô roi, répondit-il. Le traître peut bien échapper pour l'heure au châtiment, il n'y échappera point par la suite, et la punition pourra même s'abattre sur ses fils et les fils de ses fils. Ton fils a agi envers le mien comme un fourbe et je lui ai infligé son châtiment sur le champ.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.238

Miniature n°70

"La mère du lion blâme son fils d'avoir condamné à mort le chacal sans avoir suffisamment réfléchi."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 82 *105 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.173r*

Celui-ci ayant ordonné que le chacal fût mis à mort, le bruit en vint jusqu' [aux oreilles] de la mère du lion, qui reconnut ainsi que son fils avait agi précipitamment. Elle fit dire à ceux qui devaient tuer le chacal de surseoir à l'exécution.

Puis elle se présenta au lion et lui dit : « Pour quelle faute as-tu condamné le chacal à mort ? » Le lion l'ayant mise au courant : « Tu as été bien pressé, mon enfant, dit-elle. Or, celui qui est sage n'échappe au remords qu'en renonçant à agir précipitamment, qu'en se montrant patient et réfléchi. On ne cesse de récolter les fruits du remords et de la sottise quand on ne réfléchit pas. Il n'est personne qui ait besoin de plus de pondération et de patience que les rois. Qui dit femme dit mari, qui dit enfant dit parent, qui dit élève dit maître, qui dit armée dit chef, qui dit saint dit religion, qui dit peuple dit roi, qui dit roi dit puissance, qui dit puissance dit sagesse, qui dit sagesse dit réflexion. Pour être ferme, un roi doit commencer par savoir quels compagnons il a, quelles places il leur donnera, quels soupçons ils nourrissent les uns envers les autres. Car s'il en est parmi eux qui trouvent quelque moyen de faire périr leurs semblables, de salir les bienfaits et les bonnes actions des uns, de couvrir les turpitudes des autres, ils ne laisseront pas passer l'occasion ; alors, la situation se gâtera très vite, et d'immenses dangers, d'immenses malheurs surviendront. Tu avais éprouvé le chacal, tu savais ce qu'il était quand tu lui as demandé de t'aider et que tu lui as donné ses pouvoirs ; tu as toujours été content de lui, tu voulais chaque jour être en meilleurs termes avec lui [que la veille], tu voulais être plus familier, tu voulais l'aimer davantage, et voilà que tu le fais mettre à mort pour un morceau de viande perdu ! Il se peut que tes compagnons, ligués contre lui dans une même jalousie, l'aient chargé d'une faute qu'il n'aura point commise. Quand les rois, sache-le, confient à d'autres des tâches dont ils devraient se charger eux-mêmes, lorsqu'ils s'astreignent [en revanche] à des fonctions qu'ils pourraient remettre à des [remplaçants] capables, leur position s'affaiblit et ils attirent la ruine sur eux-mêmes. Les rois ont besoin d'envisager les divers aspects [de chaque question] : s'ils choisissent d'en examiner un seul et de négliger les autres, ils ne sont pas à l'abri d'une erreur de jugement et leur perspicacité peut se trouver en défaut. Ils font comme *un homme qui, voulant acheter du vin,* doit en étudier la couleur, la saveur et le bouquet : si cet homme choisit [son vin] en négligeant de faire l'un quelconque de ces trois essais, il risque d'être trompé et volé. [Il ne faut pas non plus faire] comme *un homme qui croit voir entre ses deux yeux,* alors qu'il n'en est rien, des poils qui seraient le symptôme de quelque maladie : cet homme ne veut point s'arrêter à l'idée qu'il n'y a là aucun poil qui soit un signe de maladie, et pourtant il sait bien que, s'il en était vraiment ainsi et que d'autres que lui aient aperçu

ces poils, on remarquait sa maladie et on l'en avertirait. [N'imitons pas non plus] le *sot qui voit un ver luisant* [briller] la nuit dans l'ombre et qui, à cette seule vue et avant même de le toucher, décide que c'est du feu : mais quand il le touche, il voit clairement que son jugement était faux. Tu aurais dû t'appliquer à bien réfléchir à la [prétendue] faute du chacal : tu aurais su ainsi que, puisque le chacal avait toujours fait porter à ta table ou à celle de ta garde les énormes quantités de viande que tu lui faisais remettre et auxquelles il ne touchait jamais, il y avait peu de chances qu'il eût dérobé un pauvre quartier de viande que tu lui avais donné à garder. Fais donc une enquête. Car les gens ignobles et vils ne perdent jamais l'habitude de jalouser et de trouver fâcheux ceux qui font preuve d'énergie et de valeur. Les sots jalousent toujours ceux qui savent, les avares jalousent les gens généreux, les méchants jalousent les bons. Or, le chacal a de l'énergie et de la valeur, et il est fort possible que certains de tes compagnons, qui le haïssent, aient eu l'idée de [changer] cette viande de place et de la déposer chez le chacal à son insu. Quand *le milan* a trouvé un morceau de viande, une nuée d'oiseaux l'attaquent pour la lui prendre ; quand *un chien* porte un os dans sa gueule, une troupe de chiens se liguent contre lui. Si les adversaires du chacal ont été occupés à te nuire, s'ils en ont fait leur but sans se soucier de toi, c'est uniquement parce que leur intérêt immédiat était en jeu. Examine donc à ton tour, dans ton intérêt à toi, ce qui peut te servir, puisque tu n'as personne pour le faire à ta place ; et n'aide point tes ennemis à te faire du mal. Il est deux choses particulièrement nuisibles aux hommes en général et aux gouvernants en particulier : être privé d'aides, d'assistants et d'amis dignes de ce nom, avoir des assistants et des amis sans énergie ni ressources. Or, le chacal t'a rendu de grands services : il faisait passer tes intérêts avant ses désirs à lui, il payait ta tranquillité de ses fatigues et ta satisfaction de ses colères ; il ne te cachait rien, ne gardait pour lui aucun secret, mais estimait qu'il ne pouvait ni se charger de quoi que ce fût sans t'en avertir ni te laisser t'occuper seul des affaires graves. Eh bien, un ami de cette qualité est à considérer comme un père, un fils ou un frère. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.251-254

Miniature n°71

"Le lion parle au chacal qu'il vient de gracier."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 70*104 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.174v*

Quand il vit que le chacal était innocent du crime dont on le soupçonnait, le lion sentit redoubler son estime et sa confiance. Il convoqua le chacal, le pria d'excuser la façon dont on l'avait traité et lui dit : « Mon estime et ma confiance, quand je les compare à celles que j'éprouvais jusqu'ici pour toi, vont se trouver encore accrues. Reprends donc les pouvoirs et les charges que nous t'avions remis.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.256

Miniature n°72

"Le chacal s'approche de la lionne dont deux lionceaux ont été déchirés par un chasseur."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 81*103 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.180r*

Quand la lionne revint et vit quel sort affreux on avait fait à ses petits, elle se mit à rugir, à gémir et à se rouler sur le sol.

Un chacal du voisinage entendit cette explosion de douleur et d'affliction. Il s'en vint trouver la lionne et lui dit : « Qu'as-tu donc ? Que t'est-il arrivé ? Dis-moi donc ta peine, que j'en prenne ma part.

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.275-276

Miniature n°73

"Le rajah d'Inde demande au brahmane de lui parler de ceux qui abandonnent un travail, en prennent un autre qu'ils ignorent puis reviennent au premier qu'ils ont entre-temps oublié."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 105*134 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.182v*

Le roi dit au philosophe : « J'ai bien compris ce que tu m'as raconté sur les gens qui renoncent à faire du mal aux autres quand ils connaissent eux-mêmes le mal. Parle-moi maintenant de ceux qui, abandonnant un travail connu d'eux et fait pour eux, veulent s'attaquer à d'autres pour lesquels ils n'ont aucune capacité, et qui, revenus à leurs premières occupations et constatant qu'ils ont perdu leur savoir, demeurent embarrassés et perplexes. »

André MIQUEL, Abd Allah IBN AL-MUQAFFA, Le livre de Kalila et Dimna, Paris, Klincksieck, 2002, p.279

Miniature n°74

"Les brahmanes sont convoqués par le roi à son réveil pour interpréter son songe."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 80*104 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.187v*

Aucune référence textuelle trouvée

Miniature n°75

La colombe mâle s'aperçoit avec désespoir qu'elle a, par sottise, tué sa femelle."

*Abū l-Ma' ālī Nasr-ūllā Munšī, Kalīla va Dimna, Bagdad, 1392, Papier, 217 f., 103*125 mm, BNF, Manuscrit, supplément persan 913, f.197v*

Aucune référence textuelle trouvée

Tableaux

Tableau n°1

(Voir fichier Annexe numérique : Relevé des images_KALILA ET DIMNA)

Relevé des images - Kalila et Dimna							
	Folio	Page PDF	Sujet	Personnages (miniatures)	Lieux	Dimensions en mm (L*l)	Périmètre en mm
1	11v	32	"Le médecin Burzūyya en présence de Husraw Anūširwān (Chosroès Ier) ler qui l'a reçu dans son palais pour lui demander d'aller chercher le livre en Inde."	Husraw Anūširwān Burzūyya	Sous une tente	102*109	422
2	14v	38	" Abū l-Hasan, sultan samanide de Hurāsān, se plaît à écouter la lecture de l'ouvrage de Dabšalīm."	Abū l-Hasan Dabšalīm.	Sous une tente	103*107	420
3	18v	46	"Burzūyya s'entretient avec l'indien."	Burzūyya L'indien	Paysage naturel	89*103	384
4	23r	55	"A son retour d'Inde, Burzūyya vient se prosterner devant Husraw."	Husraw Anūširwān Burzūyya	A l'intérieur d'une pièce	102*107	418
5	24v	58	"Buzurǧmihr et Burzūyya ont chacun un livre en main durant l'audience de Husraw."	Buzurǧmihr Burzūyya Husraw Anūširwān 4 hommes	A l'intérieur d'une pièce	104*105	418
6	30v	70	"Le chien contemple, dans l'eau du ruisseau, son image et celle de l'os qu'il tient."	Le chien	Paysage naturel	103*178	562
7	33v	76	"L'homme tombé dans un puits au fond duquel le guettait un dragon appuie ses pieds sur des serpents et s'aggrippe à un arbre dont deux rats rongent les racines, tandis qu'un chameau se tient près de ce puit."	Un homme Un dragon Les serpents Deux rats Un chameau	Paysage naturel	103*134	474
8	34v	78	"Le marchand reproche à ses trois fils leurs dépenses excessives."	Le marchand 1er fils 2e fils 3e fils	Sous une tente	79*103	364
9	39r	87	"Le chacal Dimna salue le lion."	Dimna (chacal) Le lion	Paysage naturel	103*104	414
10	41r	91	"Le renard a trouvé un tambour accroché à un arbre dans une forêt."	Le renard	Paysage naturel	103*178	558
11	42v	94	"Dimna et le buffle comparaissent devant le lion qui interroge le buffle."	Dimna (chacal) Le buffle Le lion	Paysage naturel	81*104	370
12	43v	96	"Kalila s'apprête à raconter à Dimna l'histoire de l'ermite."	Kalila (chacal) Dimna (chacal)	Paysage naturel	103*114	434
13	44r	97	"L'ermite a vu que les deux bouquetins qui se battaient ont été détournés de leur combat par l'apparition d'un renard."	L'ermite les deux bouquetins le renard	Paysage naturel	97*103	400
14	45v	100	"La femme du barbier, attachée à une colonne, a eu le nez mutilé par le cordonnier et l'ermite regarde la scène, couché tout à côté."	L'ermite un homme (cordonnier) La femme du barbier	A l'intérieur d'une pièce	96*104	400
15	46v	102	"Le Qāḍī écoute l'ermite lui raconter ce qui s'est passé et trois personnages assistent à l'audience."	Le Qaḍī L'ermite trois hommes	A l'intérieur d'une pièce	64*104	336
16	48r	105	"Dimna raconte à Kalila l'histoire du corbeau, du chacal et du serpent."	Dimna (chacal) Kalila (chacal)	Paysage naturel	72*104	352
17	50r	109	"Arrivé à côté du serpent, le corbeau lèche la parure qu'il avait dérobée et les deux hommes qui le poursuivaient s'apprêtent à frapper le serpent."	Le serpent Le corbeau 1er homme 2nd homme	Paysage naturel	71*105	352
18	51v	112	"Le lièvre contemple le lion que, par ruse, il est parvenu le à faire tomber dans un puits."	Le lièvre Le lion	Paysage naturel	104*106	420
19	54r	117	"Les deux pêcheurs venaient de parvenir à prendre dans leur filet le plus hésitant des trois poissons."	1er pêcheur 2nd pêcheur trois poissons	Paysage naturel	105*108	426
20	58r	125	"Dimna s'est rendu auprès du buffle Šanzabah pour le décider à aller voir le lion."	Dimna (chacal) Šanzabah (buffle)	Paysage naturel	103*126	458

Relevé des miniatures

Tableau n°2

LES FABLES REPRESENTÉES EN MINIATURE	
Titre principal	Où Abd-Allah b. al-Muqaffa expose le propos du livre
Miniature n°	Titre secondaire
Titre principal	Où Borzouyeh, sur l'ordre de Chosroes Anouchirwan, part rechercher aux pays de l'Inde le livre de Kalila et Dimna
Miniature n°	Titre secondaire
1	
3	
4	
5	Les nuages au ciel, ou: inconsistance du secret
Titre principal	Où Bozorjmehr, fils de Bokhtakan, parle du médecin Borzouyeh
Miniature n°	Titre secondaire
6	Le marchand et le joueur de harpe, ou: il ne faut pas se laisser distraire de la tâche entreprise
7	L'homme, le dragon, les serpents et les deux rats, ou : le plaisir empêche l'homme de songer à la mort et à ses conséquences
Titre principal	Le lion et le bœuf, ou : l'amitié ne doit point prêter l'oreille à la calomnie
Miniature n°	Titre secondaire
8	Le marchand et ses fils, ou: travaillez, prenez de la peine
9	Le singe et le menuisier, ou: occupons-nous de ce qui nous regarde
10	Le renard et le tambour, ou: ne juger que sur preuves
11	Le renard et le tambour, ou: ne juger que sur preuves
12	Le renard et le tambour, ou: ne juger que sur preuves
13	Le moine, le voleur, le renard et la femme du cordonnier, ou: c'est nous qui faisons notre propre malheur
14	Le moine, le voleur, le renard et la femme du cordonnier, ou: c'est nous qui faisons notre propre malheur
15	Le moine, le voleur, le renard et la femme du cordonnier, ou: c'est nous qui faisons notre propre malheur
16	Le corbeau, le cobra et le chacal, ou: la ruse est souvent plus efficace que la force
17	Le cormoran et l'écrevisse, ou: la ruse se retourne quelquefois contre celui qui l'invente
18	Le lièvre et le lion, ou: la ruse au service du faible
19	Les trois poissons, ou: l'indécision principe de ruine
20	Le pou et la puce, ou: des dangers d'un compagnon pervers
21	Le lion, le chameau, le loup, le corbeau et le chacal, ou: "selon que vous serez puissant ou misérable"
22	Le lion, le chameau, le loup, le corbeau et le chacal, ou: "selon que vous serez puissant ou misérable"
23	Le lion, le chameau, le loup, le corbeau et le chacal, ou: "selon que vous serez puissant ou misérable"
24	Les singes et le ver luisant, ou: on ne peut faire entendre raison au sot
25	Le fourbe et le benêt, ou: le trompeur trompé
26	Le cormoran, l'écrevisse, le cobra et la mangouste, ou: la ruse se retourne contre celui qui l'invente
27	Le cormoran, l'écrevisse, le cobra et la mangouste, ou: la ruse se retourne contre celui qui l'invente
28	Le marchand et le dépositaire infidèle, ou: le méchant se voit toujours rendre la monnaie de sa pièce
29	Le marchand et le dépositaire infidèle, ou: le méchant se voit toujours rendre la monnaie de sa pièce

Titre principal	Où l'on instruit le cas de Dimna, ou : le juste châtiment
Miniature n°	Titre secondaire
30	
31	
32	
33	
34	
35	Le peintre et son manteau, ou : il est nécessaire de réfléchir avant d'agir
Titre principal	La colombe au collier ou : les avantages d'une amitié fidèle
Miniature n°	Titre secondaire
36	L'homme et le serpent, ou : "chassez le naturel, il revient au galop"
37	L'homme et le serpent, ou : "chassez le naturel, il revient au galop"
38	L'homme et le serpent, ou : "chassez le naturel, il revient au galop"
39	Le loup et l'arc, ou : profitons de nos ressources sans attendre le lendemain
40	Le loup et l'arc, ou : profitons de nos ressources sans attendre le lendemain
41	Le loup et l'arc, ou : profitons de nos ressources sans attendre le lendemain
42	Le loup et l'arc, ou : profitons de nos ressources sans attendre le lendemain
43	Le loup et l'arc, ou : profitons de nos ressources sans attendre le lendemain
44	Le loup et l'arc, ou : profitons de nos ressources sans attendre le lendemain
Titre principal	Les hiboux et les corbeaux, ou : de la vigilance à conserver envers l'ennemi
Miniature n°	Titre secondaire
45	
46	Les hiboux et les corbeaux, ou : de la vigilance à conserver envers l'ennemi
47	Les hiboux et les corbeaux, ou : de la vigilance à conserver envers l'ennemi
48	Le lièvre et l'éléphant, ou: nécessité pour un roi d'avoir d'excellents collaborateurs
49	Le lièvre et l'éléphant, ou: nécessité pour un roi d'avoir d'excellents collaborateurs
50	Le rossignol, le lièvre et le chat, ou : des dangers que nous courons quand notre sort dépend d'un fourbe
51	Le rossignol, le lièvre et le chat, ou : des dangers que nous courons quand notre sort dépend d'un fourbe
52	L'ermite trompé, ou : la ruse vaut mieux que la force
53	Le menuisier trompé par sa femme, ou : il faut croire ce que l'on voit, et non ce qu'on entend dire
54	La souris métamorphosée en fille, ou: "vous ne détrounerez nul être de sa fin"
55	Le cobra et les grenouilles, ou: il faut supporter de souffrir pour venir à bout de son ennemi
56	Le cobra et les grenouilles, ou: il faut supporter de souffrir pour venir à bout de son ennemi

Titre principal	Le singe et la tortue, ou: il ne suffit pas d'acquérir, il faut encore conserver
Miniature n°	Titre secondaire
57	
58	Le singe et la tortue, ou il ne suffit pas d'acquérir, il faut encore conserver
59	Le singe et la tortue, ou il ne suffit pas d'acquérir, il faut encore conserver
60	Le singe et la tortue, ou il ne suffit pas d'acquérir, il faut encore conserver
61	Le singe et la tortue, ou il ne suffit pas d'acquérir, il faut encore conserver
62	L'âne, le lion et le chacal, ou : comment un sot s'en laisse conter.
63	L'âne, le lion et le chacal, ou : comment un sot s'en laisse conter.
64	L'âne, le lion et le chacal, ou : comment un sot s'en laisse conter.
65	L'âne, le lion et le chacal, ou : comment un sot s'en laisse conter.
Titre principal	Le chat et le rat, ou: de la nécessité d'agir froidement quand on conlut la paix
Miniature n°	Titre secondaire
66	Le chat et le rat, ou: de la nécessité d'agir froidement quand on conlut la paix
67	Le chat et le rat, ou: de la nécessité d'agir froidement quand on conlut la paix
Titre principal	Le roi et l'oiseau Qoubbira, ou: de la façon dont on doit se venger
Miniature n°	Titre secondaire
68	Le roi et l'oiseau Qoubbira, ou: de la façon dont on doit se venger
69	Le roi et l'oiseau Qoubbira, ou: de la façon dont on doit se venger
Titre principal	Le lion et le chacal, ou: de la justice avec laquelle les rois doivent traiter leurs familiers
Miniature n°	Titre secondaire
70	Le lion et le chacal, ou: de la justice avec laquelle les rois doivent traiter leurs familiers
71	Le lion et le chacal, ou: de la justice avec laquelle les rois doivent traiter leurs familiers
Titre principal	La lionne et le chacal, ou: ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez point qu'on vous fît
Miniature n°	Titre secondaire
72	
Titre principal	Le saint homme et son hôte, ou: ne nous lançons point dans des besognes insolites
Miniature n°	Titre secondaire
73	
[redacted]	
74	
75	

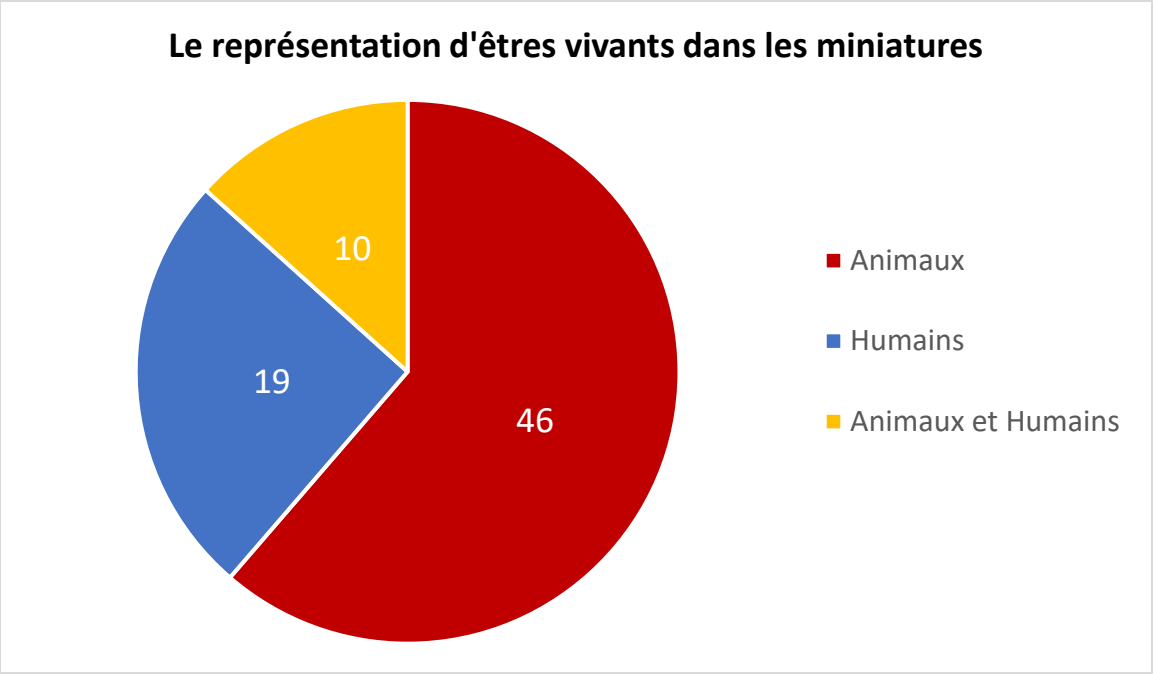
Tableau n°3

Miniatures	Ciel bleu + points dorés	Ciel doré
1		
2		
3	1	
4		
5		
6	1	
7	1	
8		
9	1	
10	1	
11		1
12	1	
13		1
14		
15		
16		1
17		1
18		1
19	1	
20		1
21	1	
22	1	
23		1
24	1	
25	1	
26	1	
27		1
28	1	
29		1
30	1	
31		1
32		1
33		1
34		1
35	1	
36		1

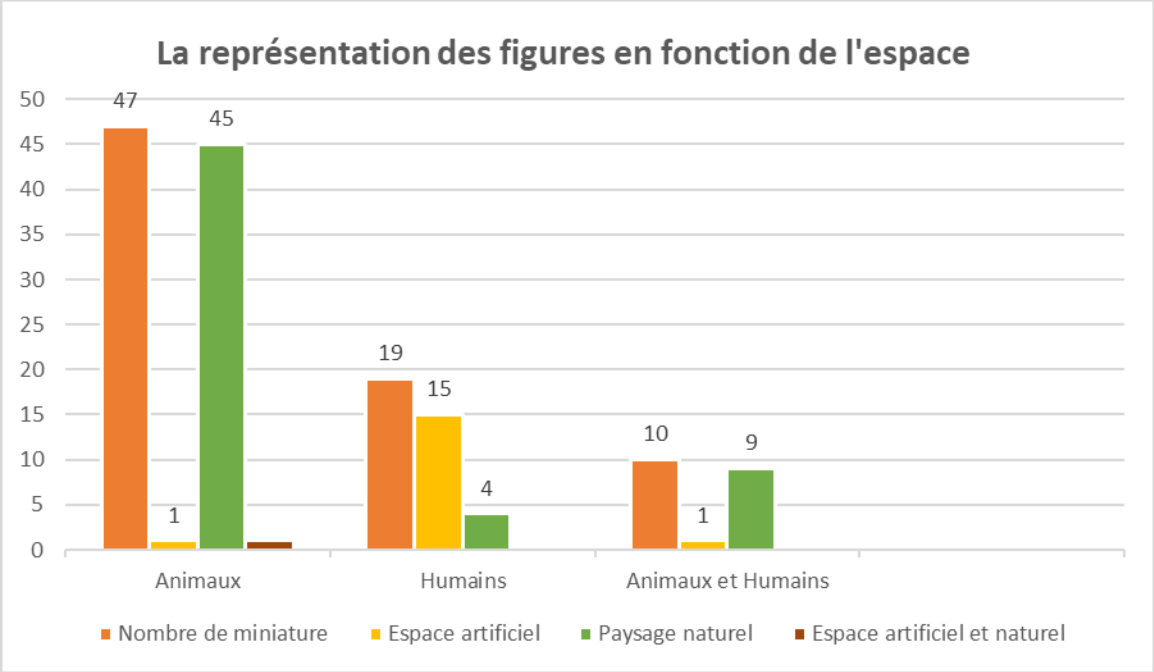
37		1
38	1	
39		1
40		
41	1	
42		1
43	1	
44		1
45		
46		1
47	1	
48		1
49	1	
50		1
51	1	
52	1	
53		
54	1	
55	1	
56		
57		
58		1
59	1	
60	1	
61	1	
62		1
63	1	
64	1	
65		1
66		1
67	1	
68		
69	1	
70		1
71		1
72	1	
73		
74		
75		1
Total	32	28

Graphiques

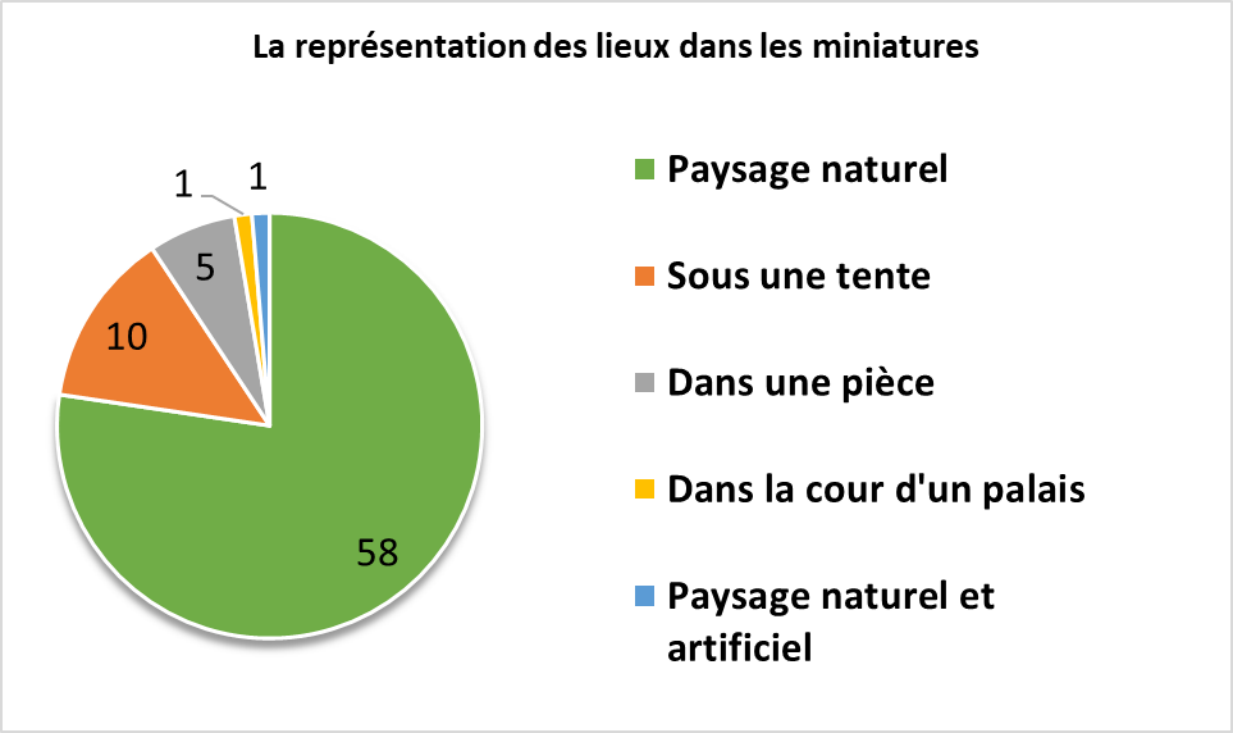
Graphique n°1



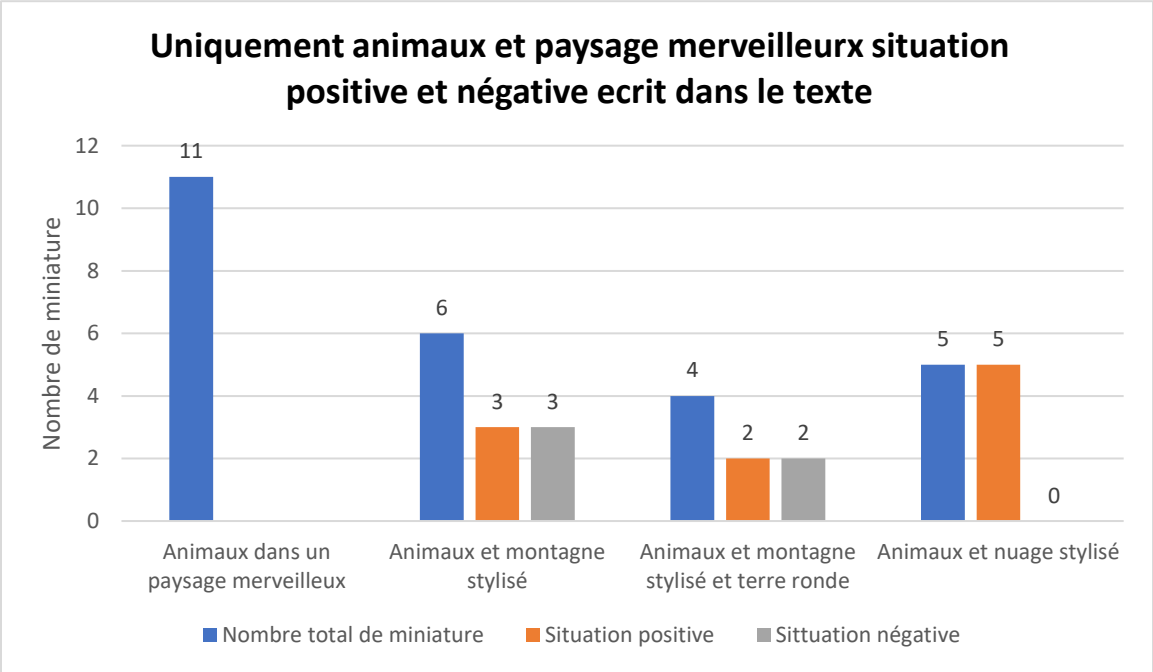
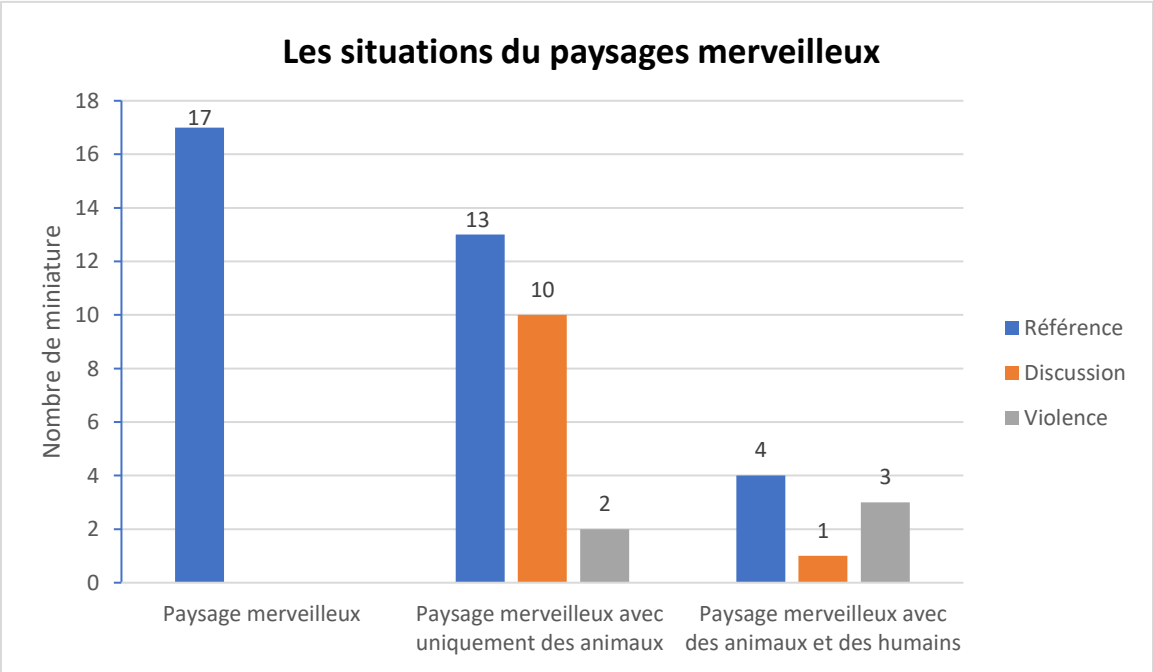
Graphique n°2



Graphique n°3



Graphique n°4



Graphique n°5